

ARTS + SPECTACLES



Dans l'île de...
Vincent Bilodeau

Page 5



CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 6 AVRIL 2003

La Presse

| CÉLINE GALIPEAU |

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

Céline Galipeau est contre la guerre. Contre toutes les guerres. Malgré cela, celle qui a couvert les conflits en Tchétchénie, en Afghanistan et au Kosovo sait pertinemment que la guerre est en quelque sorte son gagne-pain et sa raison d'être. Rappelée d'urgence à Montréal pour animer le bulletin de guerre de Radio-Canada, Céline Galipeau ne restera pas en ville longtemps. Une fois les élections terminées, elle repart au front, retrouver son gilet pare-balles et son masque à gaz.



**NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE**

npetrows@lapresse.ca

Assise sagement devant un capucino au milieu du petit café de la rue Laurier, Céline Galipeau, 45 ans, jure presque dans le paysage. Ce n'est pas une question de look. Avec sa veste de jeans, son t-shirt blanc sur un pantalon cigarette noir, Céline Galipeau ressemble à une parfaite Outremontaise. C'est plutôt une question de décor.

Depuis presque 15 ans, la télé publique nous a rarement montré Céline Galipeau assise sagement dans un café. Plus souvent qu'autrement, lorsque Céline Galipeau apparaît à l'écran, c'est sur fond de baraquements militaires, de mouvements de chars, de camps de réfugiés ou de ruines fumantes. Dès qu'une guerre éclate en Tchétchénie, dès que des populations civiles sont chassées de leurs maisons à Kaboul, dès qu'un régime tombe au Kosovo, on est à peu près assuré de voir Céline Galipeau se ramener sur le terrain avec son gilet pare-balles et son micro.

Pas cette fois pourtant. Cette fois, Céline Galipeau nous raconte la guerre en tailleur chic, du confort d'un studio à Montréal, où elle anime chaque soir *Bulletin de guerre*.

Ce n'est pas son choix, précise-t-elle. Ce n'est pas non plus en vue d'un changement de carrière.

C'est une décision que les patrons ont prise en 30 secondes le jour du déclenchement des élections, quand ils ont vu que Bernard Derome ne pouvait pas animer en même temps la quotidienne électorale et le bulletin de guerre. «Comme j'étais à Londres en attente d'une affectation, j'ai tout de suite accepté», raconte-t-elle.

Céline Galipeau avoue tout de même qu'elle a eu un pincement au coeur quand la guerre a été déclenchée. «Quand on est correspondant à l'étranger, on



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

ne vit que pour ce genre de conflit-là. Je ne suis pas en train de dire que la guerre, c'est toute notre vie. Reste que si on ne peut pas être là pour raconter ce qui se passe sur le terrain, je me demande à quoi on sert.»

L'information circule mieux

Céline Galipeau est d'autant plus déçirée cette fois-ci qu'elle a l'impression que la guerre Irak-États-Unis est différente des autres, à la fois plus dangereuse, mais aussi plus intéressante au plan journalistique.

«En 1991, pendant la guerre du Golfe, tout ce que les journalistes avaient à se mettre sous la dent, c'était le général Schwarzkopf avec sa baguette et sa carte géographique. Les journalistes couvraient la guerre d'un bunker sans pouvoir suivre les troupes comme ils le font aujourd'hui. Ce n'est qu'après coup qu'ils ont compris à quel point ils avaient été victimes de désinformation.»

Galipeau est convaincue que l'information cette fois-ci circule mieux et plus librement. Elle cite l'exemple du soldat américain qui a lancé des grenades sur son propre bataillon ou encore les problèmes de ravitaillement des troupes américaines, autant d'histoires qui ne

seraient jamais sorties si les journalistes avaient été écartés du feu de l'action comme par le passé.

Certains jours, quand la voix décalée de Luc Chartrand lui parvient du front par vidéophone, Céline Galipeau aurait envie de sauter dans le premier avion et d'aller le rejoindre dans la poussière du désert irakien.

Est-ce à dire que la guerre est une drogue pour ceux qui la couvrent? Qu'à force de la fréquenter, on finit par ne plus pouvoir s'en passer, quitte à devenir insensible à ses dangers et à ses horreurs?

«Pas du tout, rétorque Galipeau. La guerre c'est horrible et l'horreur ne nous laisse jamais indifférent. J'ai encore plein d'images du Kosovo ou de Kaboul qui me sont restées en tête, des images de corps défigurés, de villages entiers massacrés. Mais ce qui nous tient en vie sur le terrain, ce sont les petites choses de la vie qui continuent malgré la guerre. À Kaboul, j'ai été estomaquée par la pauvreté dans laquelle les gens vivaient. Estomaquée aussi de les voir sourire, faire leurs courses, m'inviter à prendre le thé.»

Voir GALIPEAU en E4

Nuit d'angoisse

DANY LAFERRIÈRE
collaboration spéciale

Bien que je ne vive pas en Irak, il m'est impossible de sortir de ce labyrinthe. Les Américains proposent à la fois la guerre et la démocratie, sans penser que l'un va difficilement avec l'autre. Dans cette armée américaine, le soldat qui blesse est parfois suivi du médecin qui soigne. Les bombes détruisent Bagdad pendant que les hommes politiques de Washington négocient la reconstruction du pays, bien entendu aux frais du peuple irakien.

La démocratie et la dictature dansent ces jours-ci un étrange tango au Moyen-Orient. Les États subissent des pressions énormes, et l'arme ultime c'est encore l'argent. Des milliards sont ainsi distribués. Bush tente depuis l'explosion des tours de New York de corrompre tout le monde sur son passage. Les gouvernements, comme les individus. Pour les individus, c'est moins perceptible. Seulement de temps en temps, une voix se tait ou se fait entendre tout à coup dans un autre sens. La guerre sur tous les fronts.

Le problème, c'est que la télé donne la fausse impression que tout se passe sous nos yeux. Ce qu'on ne voit pas n'existe pas. Et quand il nous arrive d'éteindre la télé pour aller manger un morceau, voir une comédie au cinéma, ou simplement pour faire l'amour (je ne parle pas de ceux qui continuent à s'informer même en faisant l'amour), on a l'étrange impression que la guerre s'arrête instantanément pour ne reprendre que quand on allumera de nouveau la télé. Il faut quelquefois fermer cette télé si on veut réfléchir un peu.

Un poète

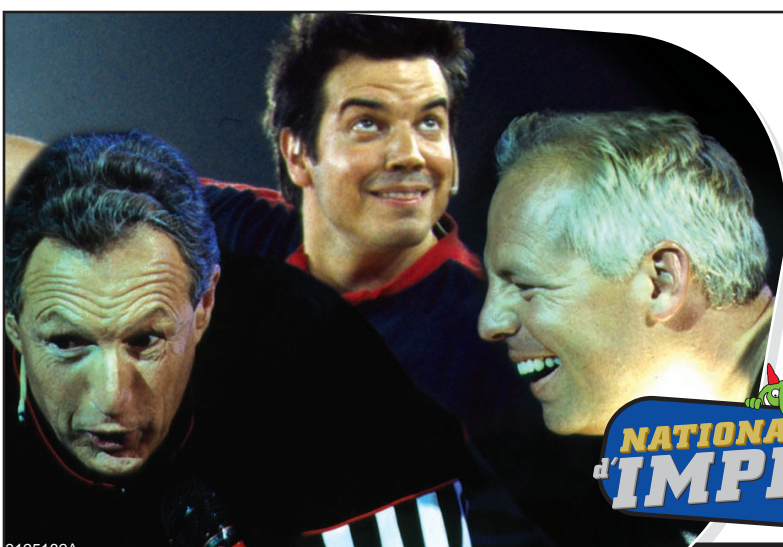
Je crois que dans ces moments de crise aiguë, où tout semble bouger sous nos pas, il est bon de quitter notre époque. Quand les comptes de la mort n'arrêtent pas de proposer des chiffres et d'évoquer avec désinvolture la douleur humaine, entendre un poète raconter son cauchemar personnel peut faire quelque bien. Roussan Camille (1912-1961) est né à Jacmel, dans le sud-est d'Haïti. Il fait partie de cette génération de poètes qui ont vécu comme «une giflée» l'occupation américaine du pays (1915-1934). Ce sont des jeunes gens qui avaient une idée plutôt mondaine de la poésie, il est vrai, à une époque où les poètes en Haïti finissaient plus souvent dans une ambassade comme attaché culturel que dans une prison, comme ce sera le cas pour la génération suivante, celle qui arrivera à maturité au moment où Duvalier occupera le fauteuil présidentiel.

Ce fut une époque effervescente où les poètes noirs américains réactivaient Harlem (Harlem renaissance), ce quartier mythique de New York. Langston Hughes, avec ses doigts magiques, menait le bal du côté américain. Tous les étudiants savaient par coeur le poème *Nedgé*, de Roussan Camille, dont les premiers vers servaient de mot de passe (*Tu n'avais pas seize ans, toi qui disais venir du Danakil*) pour se retrouver dans la nuit port-au-princienne au parfum d'ilang-ilang. Trop de succès finit par étourdir, et Roussan Camille sombra dans la facilité. Il buvait beaucoup, croyant, comme tous les jeunes gens inquiets de perdre la grâce, que l'alcool pouvait irriguer la poésie. Mais la poésie ne saurait naître de l'alcool puisque c'est elle le véritable alcool. Tout cela devait finir à l'hôpital. Et c'est là que, durant cette terrible nuit du 16 juin 1948, ce jeune homme surdoué fit face à la mort.

Le poème

Il raconte cette nuit dans *Nuit d'hôpital* (Éditions Naaman, 1978), l'un des rares poèmes de cette époque (à part ceux à la fois énigmatiques et si personnels de Magloire Saint-Aude) à sortir du piège décoratif de l'indigénisme, cette version locale de la négritude. Retrouvons le poète sur ce petit lit d'hôpital, et avec lui les accents de douleur d'une époque. Et peut-être de la nôtre aussi.

Voir DANY en E8



**IMPRO nouvelle
génération** **Soyez jeunes!**
sur les ondes de **Télé-Québec**

Samedi à 18h30 **ET CE DIMANCHE À 12h30**

Ne manquez pas la dernière émission du National d'impro 2002:
Les meilleurs moments des saisons

★ ★ ★ 2000-2001 ★ ★ ★

Votez pour votre
Joueur Coup de coeur à
www.cyberpresse.ca/impro
et courez la chance de
gagner des billets
pour le Festival



Canada énergie 94.3 La Presse

LES UNS ET LES AUTRES

Les priorités de Spielberg

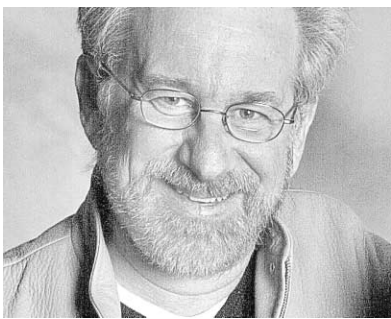
Quelles sont aujourd'hui les priorités de Steven Spielberg ? Ses films, son studio, sa famille ? « Au premier rang : mes enfants, ma femme et ma famille, a-t-il répondu au magazine *Ciné Live*. Tout est organisé selon eux. Il est hors de question que je tourne un film s'ils doivent pour cela sortir de ma vie pendant trois mois. Je ne veux pas me sentir dans la peau d'un soldat qui revient au foyer et qui doit reconquérir sa famille.

« Je n'aurais jamais fait *Il faut sauver le soldat Ryan* si le tournage n'avait pas eu lieu au milieu de l'été, de sorte que ma famille a pu venir avec moi en Angleterre. Idem pour *La Liste de Schindler*, pour lequel nous sommes

restés quatre mois et demi en Pologne...

Q Y a-t-il, en ce moment, des sujets graves que vous aimeriez traiter ?

R Il y a beaucoup de choses, oui. L'une d'entre elles, sur laquelle je travaille énormément et qui ne verra pas le jour avant plusieurs années parce que c'est un scénario très difficile, est la relation, durant la guerre civile, entre Abraham Lincoln et Frederick Douglas. John



Logan travaille pour moi sur le script depuis deux ans, et je parie que nous en avons encore pour autant. Comme *La Liste de Schindler*, c'est un film qui prendra des années à se faire. Mais c'est un sujet — l'émancipation — auquel je tiens...

Q L'un des thèmes qui vous est cher est la vie extraterrestre. Vous avez consacré plusieurs films au sujet. Vous y consacrez aussi une série télévisée, *Taken...*

R C'est vrai, les extraterrestres sont vraiment mon hobby. D'autres taillent le bois, sculptent des quilles de bowling, moi je raconte des histoires d'extraterrestres ! Vous souvenez-vous de *Rencontres du troisième type* et de tous ces gens qui descendent du vaisseau-mère à la fin ? Ce sont des humains qui ont été enlevés durant les 30 dernières années. *Taken* s'appuie un peu sur cette idée, puisque cette série, qui dure un peu plus de 20 heures, raconte l'histoire de quatre générations, avec leurs expériences de leur enlèvement par les extraterrestres. C'est de la pure science-fiction : il n'y a, bien sûr, rien de factuel là-dedans !

ZOOM

Tom Hanks

« JE PENSE qu'en tant qu'acteur, je n'ai pas à fournir des motivations aux actes de mon personnage. Je ne me dis jamais « Pourquoi ferais-je ça ? Quelle est ma motivation ? » Si un réalisateur vient me voir et me dit d'aller voir à une fenêtre, j'y vais. Je peux imaginer 16 raisons différentes d'aller à cette fenêtre et de jeter un oeil à l'extérieur. Si j'étais le genre d'acteur à dire « Non, non, non », je n'irais pas. Et je ne verrais pas le méchant dans la cabine téléphonique ! En même temps, si Steven Spielberg me demande, pour une scène, de sortir un lézard de mon manteau et de le mettre sur ma tête, je lui dirais gentiment que ce n'est pas dans le style du personnage ! » (rires)



Ciné Live

VOUS DITES...
Gouine

L'ORIGINE DU MOT, comme sa signification, sont peu claires. Selon la plupart des sources, une gouine est une femme homosexuelle. Le mot viendrait du vieux français *gouin*, homme de mauvaise vie... Pour d'autres, comme le *Dictionnaire érotique moderne* d'Alfred Delvau, *gouine* est le nom qu'on donne « à toute fille ou femme de mœurs trop légères ». Dans ce cas, le nom aurait pour origine ironique *queen* (reine... de l'immoralité), mais, plus sûrement, Nelly Gwinn, célèbre actrice anglaise qui, d'amant en amant, devint la favorite de Charles II.

Robert Henry — Ces mots qui font l'amour

FLASH

Sans peur et sans reproche

ALORS QU'IL COMBATAIT dans l'armée britannique pendant la guerre de Corée, Michael Caine a eu d'abord peur d'être un poltron face au danger. Mais il n'a pas eu à attendre longtemps avant de le savoir. L'acteur de 70 ans évoque fièrement ce soir où trois de ses compagnons et lui sont tombés dans une embuscade, entourés de soldats chinois. « Nous nous sommes dit *Si nous sommes pour mourir, nous prendrons le plus d'ennemis possibles avec nous*, et nous sommes passés à l'attaque. J'étais prêt à mourir s'il le fallait, mais je n'avais pas peur » se rappelle-t-il. Il est rentré à Londres en 1952 à l'âge de 20 ans et c'est là qu'il a décidé de devenir acteur. De Maurice Micklewhite Jr. il est devenu Michael Caine en hommage à son acteur préféré, Humphrey Bogart, vedette de *The Caine Mutiny*. « Après la Corée, a-t-il confié à *Globe*, je n'avais plus peur de rien ! »



Michael Caine

Alan Parker jusqu'à ce qu'il cède. « Je ne connaissais pas Alan, mais je me suis dit *Je n'ai rien à perdre. Tout ce que je risque c'est qu'il persiste à me dire non* » a-t-elle confié au magazine *Globe*. Ce n'est pas la première fois que la jeune vedette britannique se fait pressante auprès d'un réalisateur. Déjà après les premiers essais pour son rôle

dans *Titanic*, elle n'a pas hésité à faire parvenir des fleurs à James Cameron.

EXPRESS

JOHN TRAVOLTA est bien prêts à perdre du poids pour un rôle, mais tout de même pas au point de se priver de manger. L'acteur qui a tendance à pas mal engraisser entre ses films, a perdu près de 15 kilos pour incarner son personnage de *Basic*, et cela sans aucun régime. Son secret ? Il mange tout ce qu'il veut, mais il passe deux fois plus de temps au gymnase où son entraîneur le fait suer tout son saoul... Bertrand Blier n'épargne ni grand monde ni grand-chose dans *Les Côtelettes*, sa pièce dont il signe l'adaptation sur grand écran. Avec, en vedette, les deux mêmes acteurs que sur scène : Michel Bouquet et Philippe Noiret, dont l'un fait intrusion dans la vie de l'autre « juste pour le faire chier »... En transit dans *Décalage horaire*, voici Juliette Binoche partie rejoindre Samuel L. Jackson en Afrique du Sud sur l'affiche de *Country of my Skull*. Le film remue les atrocités perpétrées sous le régime de l'Apartheid...

Studio, Film Review, People

POP-CORN

>>> À L'UNIVERSITÉ, nous étions une soixantaine d'acteurs amateurs, et je me souviens du jour où un prof nous avait dit que probablement un seul d'entre nous deviendrait un acteur professionnel. Bien sûr, tout le monde pensait : « Ça sera moi ! » Aujourd'hui, des années plus tard, je peux m'asseoir et penser : « Ça a bel et bien été moi ! »

Julianne Moore

>>> JE SUIS LE PREMIER étonné de mon succès. Quand tout ça est arrivé, je n'avais personne pour me guider. Je reconnais que, à un moment, je me suis pris pour un don juan, mais ça n'a pas duré longtemps. À aucun instant, je n'ai eu le sentiment que je perdais le contrôle. Tant qu'on a une attitude normale, qu'on s'habille comme tout le monde, on peut se fondre dans le paysage.

Leonardo DiCaprio

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

12 :30 - 2 - LE GRAND PRIX DE FORMULE 1

Prêt, partez sur le circuit d'Interlagos au Brésil. Kimi Raikkonen franchira-t-il encore le premier la ligne d'arrivée ?

19 :30 - 2 - LE PETIT PRINCE - DESSINE-MOI... UN SPECTACLE

L'aviateur atterrit à Montréal le 6 mai. En attendant, des commentaires de Michel Rivard, son interprète, et de ses quatre petits princes.

19 :30 - 10 - STAR ACADÉMIE

Ce soir, on couronne un garçon ou on en élimine trois, c'est selon. On a le choix entre Martin, Jean-François, François et Wilfred. Artistes invités : Jean-Pierre Ferland et Martin Deschamps.

20 :00 - 42 - 32ND ANNUAL CANADIAN MUSIC AWARDS

Ou si vous préférez : les Juno. On parle au moins cinq changements de costume pour l'animatrice Shania Twain.

20 :30 - 2 - LAUZON LAUZONE

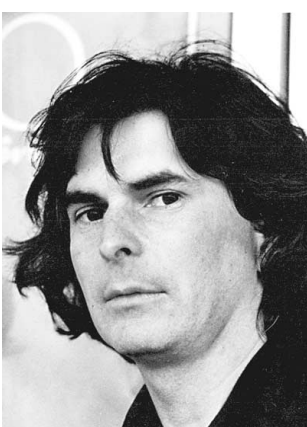
À travers son oeuvre, un portrait du cinéaste mort tragiquement dans un accident d'avion en 1997 avec sa compagne Marie-Soleil Tougas.

21 :00 - CD - SANS DÉTOUR

Le documentaire *La Paix des Braves* pose un regard fouillé et très critique sur l'accord historique entre le Québec et les Cris.

21 :15 - 85 - LIAISON FATALE

Combien de lapins se sont plaints du traitement infligé à l'un des leurs par Alex (Glenn Close) lors de la célèbre scène de la marmitte ?



Jean-Claude Lauzon

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	2	Le Téléjournal	Découverte / Swissair 111: l'enquête	Les Beaux Dimanches / Le Petit Prince - Dessine-moi...	Les Beaux Dimanches / Lauzon Lauzone	Le Téléjournal	Parlez-moi des femmes	Nouvelles du sport	Cinéma (23:32)	4	4				
	9														
TVA	4	Le TVA 18 heures	Comicographie - Juste pour rire	Star Académie / Jean-Pierre Ferland, Martin Deschamps	Cinéma / LE SECRET DE SHARON (5) avec Mel Harris, Candace Cameron	Le TVA	Pub (23:27)	7	7						
	7														
TQ	15	Ramdam	Xcalibur	La Poudre d'escampette	Petite Vallée pour une chanson	35 ans, ça se voit! - Le monde selon Télé-Québec	Cinéma / LE CONFORT ET L'INDIFFÉRENCE (3) Documentaire	8	8						
	17														
TQS	16	110% / La 1000e	Cinéma / LE PACIFICATEUR (5) avec George Clooney, Nicole Kidman	Cinéma / LIAISON FATALE (5) avec Michael Douglas, Glenn Close	Le Grand Journal (23:45)	5	5								
	30														
CTV	12	News	CTV News	CTV at the Junos	The 2003 Juno Awards	Oliver Beene	Whose Line	CTV News	News	11	11				
	8														
CBC	6	Cinéma / DREAM STORM: A NORTH OF 60 MYSTERY	Cinéma / AN IDEAL HUSBAND (4) avec R. Everett, J. Moore	Sunday Report	Venture	Reflections	Cool Shots	13	13						
	22	News	ABC News	Cinéma / ATLANTIS: THE LOST EMPIRE (5) Dessins animés	Alias	Dragnet	News	The Practice	22	22					
ABC	22														
	3														
CBS	3														
	5														
NBC	5														
	33	VPT Outdoor...	...Wildlife	Amazing...	Naturescene	Nature / The Joy of Pigs	Masterpiece Theatre / The Jury (1/4)	Cinéma / I REMEMBER...	43	64					
PBS	57	Adirondack Cuisine	Great Performances: The Great American Songbook	Great Steam Train	BBC News	Wall Street	46	24							
	A&E	Cinéma / NO TIME TO DIE (5) avec Peter Falk, Joanna Going	Biography / Ozzie and Harriet	Biography / Barbara Eden; Elizabeth Montgomery	73	39									
ARTV	Un air de...	Gueule de star	Les Filles de Caleb	Cirque...	Palmarès	L'Actors... / Melanie Griffith	Cinéma / POST-COITUM ANIMAL TRISTE (3) avec Brigitte Rouan	31	31						
	BRAV	Dean Martin: Bravo! Profile	Arts, Minds / Banff...	How to Eat a Cat	Cinéma / HOWARDS END (3) avec Emma Thompson, Helena Bonham Carter	Cinéma	72	34							
CD	Galas Juste pour rire	Hors série / À la recherche de l'Atlantide	Sans détour / La Paix des Braves	Cinéma / PORTÉS DISPARUS	20	20									
	CS	... (17:30)	...apprendre	...la croissance d'une PME	Stratégies et dynamique...	Le Monde à la carte	Treasures...	Entre l'arbre et l'école	Einblicke	47	26				
DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery's Sunday Showcase / Walking with Caveman	Weather X / Volcano	Daily Planet	37	37								
	EV	Échappades	Guide Debeur	...Jardins	...de France	Gris	...province	Europe...	Le vent...	Blanches...	24 Heures de la vie / Rome	Le Touriste	23	51	
FC	... (17:50)	... (18:40)	... (19:05)	Jett (19:35)	Your Big Break	Cinéma / NEW YORK STORIES (4) avec Nick Nolte, Heather McComb	... (23:15)	67							
	FOX	Gilmore Girls: Beginnings	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Oliver Beene	Malcolm...	The Pitts	Charmed	Black Sash	36	46			
GQ	Global News	...Sunday	Papstars	...Greek Life	JAG	Cinéma / LE TEMPS DE L'INNOCENCE (2) avec D. Day-Lewis	5	53							
	HI	Origines / Pays-d'en-Haut	Pare-chocs / Sécuritaires...	Face cachée... / Mandela	Butch and Sundance	Cinéma / BONNIE AND CLYDE (2) avec Warren Beatty, Faye Dunaway	Ghost...	49	47						
HIST	Servants of Evil	Henry VIII (1/3)	Butch and Sundance	Cinéma / BONNIE AND CLYDE (2) avec Warren Beatty, Faye Dunaway	Ghost...	49	47								
	LIFE	Matchmaker	Fashion File	...on Top	Love 911	...Miracles	Birth Stories	Special / Snobs	Skin Deep	...on Top	...Miracles	Birth Stories	71	29	
MMAX	Made in...	...nos idoles	Max Lounge / Nancy Dumais	Musicographie / Rickie Lee Jones	Présentation / Ginette Reno	Made in...	...nos idoles	Musicographie / Rickie Lee Jones	32	48					
	MP	S'P'A'M	Fax	I.D. Mode	...the Pops	Double ConcertPlus / Coldplay Live	ConcertPlus	Karaoclip	Dollaraclip	Fax	Made in...	30	30		
MTL	Music Box	60 Minutes	American Dreams	La Caravane	...Vietnam	The Practice	7 Giorni	14	14						
	NW	BBC News	Foreign...	Hot Type Special	the fifth estate	Sunday Report	Venture	The Passionate Eye... / Star War Dreams	Antiques...	48	25				
RDI	La Nouvelle Guerre	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / Fabrique de bombes	Le Téléjournal/Le Point	Maisonneuve	Guerre en Irak	19	19						
	RDS	Monde du sport	Sports 30	Championnat de rallye	Les Grands Prix de Formule 1 / Brésil	Sports 30	Harricana 2003	33	33						
S+	Origines / Pays-d'en-Haut	Saint-Tropez, sous le soleil	Destin	L'Oeil du crime	...monde de Laura Cadieux	Les Experts	24	52							
	SHOW	Prime Suspect	Cinéma / GAS (6) avec Donald Sutherland, Susan Anspach	Trailer Park	This Hour...	Cinéma / THE LIMEY (3) avec Terence Stamp, Peter Fonda	40	40							
SPA	Birds of Prey	Twilight Zone	Star Trek: Enterprise	Cinéma / THE ASTRONAUT'S WIFE (5) avec Charlize Theron, Johnny Depp	... (23:15)	32									
	SPN	Sportsnetnews	WWE Divas	WWE Afterburn	Best Damn Sports Show...	Sportsnetnews	WWE Sunday Night Heat	38	38						
TFO	Marmitons	Degrassi...	Panorama	Un air de...	Dans la nature avec Stéphane	Cinéma / LES FÉLINS (3) avec Alain Delon, Jane Fonda	Panorama	Francoeur							
	TLC	World's most... / Police...	Very best of worst Drivers	While you were out / Diffusion de six émissions.				39	27						
TSN	Sportscentre	World Curling Championships	Sportscentre	Boxing	28	28									
	TTF	Sacré Andy!	Redwall	...le meilleur	Dilbert	Bugs Bunny & Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	La Clique	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45	
TV5	Un monde...	Journal FR2	Isabelle...	Faut pas rêver / Colombie	Culture et Dépendances	Journal	Kiosque	...Dussault	15	15					
	TVO	It's a Living	Next Wave	Trail Bound	Shakespeare	Cinéma / ENCHANTED APRIL (4) avec Josie Lawrence	Cinéma / IN THE LINE OF FIRE	... (23:15)	74	56					
VIE	Coup de coeur	Quand la vie est un combat	...pour la vie	2e Peau	Métamorphose	Maigrir auj.	...médecine	Out à Mtl	Le sexe dans tous ses états	35	44				
	VOX	Money Talks	Vox Golf	Tour de ville	Souper de filles	Expression libre	Parole et Vie	...invitation	CityMag	Tour de ville	Traficomm	9	9		
VRAK	Une grenade	Taina	Gilmore Girls	Dawson	Degrassi...	Unité 156	16	16							
	YTV	What I like...	...Garcia	Girlstuff	Saddle Club	YTV's Hit List	Girlz TV	Student...	Radio Active	...Mummy	Syst. Crash	44	18		
Z	Angel	Farscape	Andromeda	Monstres mécaniques	Lexx	Highlander	26	54							
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

DICTIONNAIRE DES AMÉRIQUES

Les phascolomes en rien encore...

RICHARD THERRIEN
Le Soleil

UNE SEULE QUÉBÉCOISE, Alexandra Lao, de Montréal, compte parmi les cinq grands champions de la 10^e Dictée des Amériques, dont la finale avait lieu hier au Salon rouge de l'Assemblée nationale.

L'événement, animé par Anne-Marie Dussault et diffusé à Télé-Québec de 18 h à 20 h, a pris une couleur estivale grâce à la dictée de l'auteur de La Vie la vie. Intitulé Chaud, le zoo!, l'amusant récit faisait contraste avec la tempête de neige qui sévissait à l'extérieur, un 5 avril, et avec la dictée tortionnaire de Robert Charlebois, l'année dernière.

Beaucoup moins cruel, Stéphane Bourguignon a choisi de relater une visite familiale au zoo en pleine canicule. « Je suis content, parce qu'on m'a dit qu'il n'y avait rien de sadique dans mon texte. Cette dictée, je l'ai écrite avec sympathie pour les concurrents. Je n'étais pas là pour torturer qui que ce soit. Si vous avez commis moins de 20 fautes, vous êtes bon! » a confié l'auteur, au terme du concours.

Bien que naïf, le texte réservait néanmoins de vilains pièges. Cette visite au zoo, Stéphane Bourguignon l'a réellement vécue durant son enfance, quelque part en juillet 1974. Une suffocante ballade en voiture dans un parc zoologique nouveau genre, qu'on imagine être le Parc Safari. « Tout est vrai ou à peu près. J'y ai seulement ajouté des difficultés. Par exemple, ma sœur aînée est devenue ma sœur puînée, c'est-à-dire la cadette. »

Pour piéger les concurrents, l'auteur a aussi imaginé la présence d'animaux rares, dont les noms nous sont aussi peu familiers qu'« algazelles », de grandes antilopes du Sahara, ainsi que « gibbons et sakis », deux espèces de singes. Question de narguer un peu plus les concurrents, il a conclu sa dictée ainsi : « Et nous nous sommes laissé dire que les phascolomes en rien encore... », ces bêtes étant de petits mammifères australiens de l'ordre des marsupiaux.

Étonnamment, ce n'est pas sur ces termes étranges et rares que les concurrents ont le plus trébuché, mais sur des expressions telles que « quasi K.-O. », avec trait d'union, et sur « nos muscles costaux », le pluriel de « costal » (relatif aux côtes), que plusieurs ont confondu avec « costauds » (robustes).

La seule championne québécoise, Alexandra Lao, de l'arrondissement d'Anjou à Montréal, a buté sur le mot « caracals », des lynx à robe fauve et à oreilles noires qu'aurait croisés Bourguignon au zoo. D'origine chinoise, l'élève de 5^e secondaire au Collège Regina Assumpta à Montréal a dominé la catégorie Juniors évoluant dans un environnement francophone.

Deux champions des plus récents Dicos d'or, le concours d'orthographe de Bernard Pivot présenté en janvier en France, ont été déclarés champions Seniors évoluant dans un environnement francophone. Le Senior amateur Claude Vanhaverbeke, de Fashes Thumensnil en France, n'a commis que deux fautes et demie dans la dictée, alors que la Senior professionnelle, Line Cros, de Frontignan en France, a négligé de mettre un « s » à l'expression « sans entraves ». Ce sera sa seule erreur. « Vos dictées sont habituellement plus longues et plus difficiles que celles de Bernard Pivot. Mais la dictée de cette année, très sympathique, me paraissait plus facile », a confié ce professeur de linguistique.

La Dictée des Amériques honore aussi chaque année deux concurrents d'environnement non francophone. Championne dans la catégorie Juniors, Mélanie St-Onge, d'Edmonton en Alberta, a commis quatre fautes, tandis que chez les Seniors, Raquel Gutiérrez-Estupián, de Puebla au Mexique, s'est illustrée en n'échappant que trois erreurs.



Une seule Québécoise, Alexandra Lao, de Montréal, s'est hissée parmi les cinq grands champions de la 10^e Dictée des Amériques, un texte très estival signé Stéphane Bourguignon, en pleine tempête de neige.

Le texte de la dictée

QUÉBEC — Voici le texte de la dictée concoctée par Stéphane Bourguignon.

CHAUD, LE ZOO!

Jamais je n'oublierai cet après-midi torride de la mi-juillet soixante-quatorze, celui où mes parents nous avaient emmenés visiter un zoo nouveau genre! L'endroit se distinguait par le fait que, factieusement, les visiteurs y étaient reclus, prisonniers de leur auto, alors que les pensionnaires, des félinés aux marsupiaux, circulaient sans entraves.

Le règlement du parc interdisait alors de baisser les vitres des véhicules de plus de deux centimètres et demi. Fâcheuse idée en l'occurrence, vu la canicule qui régnait ce jour-là et les ensembles de polyester tout neufs, chamarrés à souhait, que ma mère voulait que nous étrennions.

Quoi qu'il en soit, nous nous faisons fort de voir de près girafes, algazelles et caracals, et c'est tout feu tout flamme que nous nous sommes engagés dans le parcours fléché.

Malheureusement, la touffeur a eu tôt fait de rendre l'habitacle de notre vieille voiture bel et

bien irrespirable. Aux deux tiers du trajet, mis quasi K.-O. par le gaz carbonique que nous exhalaions, au bord de la lipothymie, nous avons ardemment supplié papa de nous sortir illico de cet enfer.

En nage, les cheveux dégouttant sur nos cols débouffonnés, réprimant à grand-peine nos haut-le-coeur, nous avons franchi le portail du parc, sans tambour ni trompette et toutes vitres baissées. Mais lorsque nos diaphragmes et nos muscles costaux ont eu fini de nous réoxygéner, nous nous sommes remis à rêvasser, incorrigibles, aux ouistitis, gibbons, sakis et autres quadrumanes que nous n'avions pas eu l'insigne honneur d'entrevoir.

C'est alors qu'au grand dam de mon père, ma sœur puînée nous a fait remarquer tout à trac que le souffle brûlant senti durant cet inénarrable safari n'avait rien de commun avec l'harman ou le simoum, mais qu'il provenait plutôt, ô comble d'ironie, de la chauffelette de notre teuf-teuf, qui s'était mise en marche allez savoir comment!

Et nous nous sommes laissé dire que les phascolomes en rien encore...

Daniel Bélanger reçoit un Juno pour Rêver mieux

Presse Canadienne

GATINEAU — L'auteur-compositeur-interprète Daniel Bélanger a reçu hier soir le Juno du Meilleur album francophone lors de la première des deux soirées des Juno, qui récompensent chaque année les meilleurs artistes Canadiens dans le domaine musical.

Le troisième album du Québécois, Rêver mieux, sorti il y a tout juste deux semaines, est déjà classé disque d'or.

Cette première soirée, qui n'était pas diffusée à la télévision contrairement à celle qui aura lieu ce soir, s'est tenue au Théâtre du Casino, à Gatineau, à deux pas de la capitale canadienne.

Quelque 28 statuettes des Juno ont été remises hier soir, au cours des festivités présentées par l'artiste de jazz Molly Johnson et le chanteur Spek.

La jeune chanteuse Avril Lavigne, avec son look résolument « anti-Britney Spears », est la grande gagnante de la soirée. Elle a raflé les titres de Meilleure nouvelle artiste et de Meilleur album pop, pour son album Let Go, vendu à 12 millions d'exemplaires dans le monde. L'artiste reste également en piste pour quatre autres trophées ce soir.

Le groupe de Toronto Our Lady Peace a remporté le Juno du Meilleur album rock, pour Gravity, cinquième album du groupe. Les Ontariens de Sum 41 sont quant à eux couronnés Meilleur groupe. Broken Social Scene empêche l'Album alternatif de l'année, tandis que les rappers de Vancouver des Swollen Members décrochent le Meilleur enregistrement Rap. La meilleure chanson country revient à Shania Twain pour I'm Gonna Getcha Good.

« FULGURANT! UN GRAND DIVERTISSEMENT! ... VÉRITABLEMENT PALPITANT. » AU CŒUR DE LA TERRE

TOMMY LEE JONES BENICIO DEL TORO CHASSE À L'HOMME

« LE MEILLEUR FILM DE POOH JUSQU'À DATE! » Disney Piglet's BIG MOVIE

L'AGENT CODY BANKS

« RIRES À SE TORDRE, À S'EN TAPER LES CUISSES, À EN AVOIR MAL AU VENTRE! »

« DÉSPILANT! » « SCANDALEUSEMENT DRÔLE! » « MARTIN ET LATIFAH FONT FUREUR! »

REMUE-MÉNAGE

movies.yahoo.com/house

CINÉPLEX ODEON PV PRÉ-VENTE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE CINÉGUICHET 514-849-FILM (3456) SON NUMÉRIQUE

HORAIRE VALIDE DU AVRIL 6 AU AVRIL 10

MUSIQUE

Une autre réussite signée Lavigueur

CLAUDE GINGRAS

C'est grand concert gratuit ce week-end, au Conservatoire, plus précisément à l'église Saint-Jean-Baptiste. Rempli à sa capacité hier soir, le vénérable temple de la rue Rachel devrait l'être également ce soir, suite à l'éclatant succès de la première audition.

Louis Lavigueur, l'un des responsables de l'enseignement orchestral et choral au Conservatoire, est également à l'origine de cette prestation d'un étonnant niveau.

Le sommet de la soirée est, bien sûr, le populaire et irrésistible *Carmina Burana*, de Carl Orff, dans lequel une masse chorale de 300 jeunes entoure l'orchestre de quelque 70 instrumentistes. Lavigueur revient ici à une partition qu'il a dirigée dans le passé et qu'il a manifestement revue en détail, tant du point de vue orchestral et instrumental que de celui des textes chantés par le chœur et par les solistes.

Égale à celle de bien des chefs parmi les plus réputés, sa direction pleine de contrastes souligne avec le même bonheur la tendresse, la gouaillerie et le libertinage des textes originaux et de leur illustration sonore. Louis Lavigueur est un grand musicien, ce qu'il obtient ici de ses jeunes, tant à l'orchestre qu'au chœur, est assez extraordinaire.

Les voix d'enfants, notamment, sont exceptionnelles.

Des trois solistes, le meilleur est Antoine Bélanger, le jeune ténor du *Cygne rôti* : larmoyant, comme il se doit, avec ses trois contre-ré bien en place. Le baryton et la soprano ont le ton de leur personnage, lui lourd, elle éthérée, mais ils n'ont pas tout à fait les voix requises.

Le concert est trop long cependant. Passé 22 h, on y est encore. L'ouverture de Berlioz est superflue, bien qu'elle soit rendue de façon spectaculaire.

La nouvelle oeuvre de Julien Bilodeau est tout à fait remarquable. Laissons de côté le titre, qui ne veut pas dire grand-chose. Cet élève de Serge Provost écrit dans la grande tradition orchestrale russe, avec beaucoup de couleur et des effets instrumentaux très originaux. Treize minutes qui s'écoulent sans ennui.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET CHOEUR DU CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL, *Choeurs des écoles Joseph-François Perrault et Pierre-Laporte*. Chef invité : Louis Lavigueur. Solistes : Michèle Bolduc, soprano, Antoine Bélanger, ténor, et Michel Lepage, baryton. Hier soir, église Saint-Jean-Baptiste. Reprise ce soir, 20 h. Entrée libre.

Programme : « Le Carnaval romain », ouverture de concert, op. 9 (1844) — Berlioz « La célébration des meurtriers » (2003) (création) — Bilodeau « Carmina Burana », cantate profane, pour chœur et orchestre, avec solos de soprano, ténor et baryton (1935-36) - Orff



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Après avoir passé une douzaine d'années à l'étranger, Céline Galipeau brûle aujourd'hui de revenir « chez elle »... en Chine.

GALIPEAU

Suite de la page E1

Elle se souvient tout particulièrement d'une visite dans un orphelinat, le Jour de l'An afghan, et du visage rayonnant de ses jeunes pensionnaires. Une caisse de chaussettes usées et dépareillées était ouverte au milieu de la pièce et les petites filles y plongeaient avec ravissement comme si elles n'avaient jamais vu de plus beau cadeau.

« Un groupe d'Ontariennes ont vu mon reportage à la CBC et ont décidé de tricoter deux paires de chaussettes pour chaque orpheline, qu'elles leur ont par la suite fait parvenir. C'est ça, la nature humaine : des choses terribles et d'autres terriblement belles... »

L'appel de l'Asie

Céline Galipeau a quitté Montréal il y a une douzaine d'années avec son conjoint, Jacques Bissonnette, et son fils aujourd'hui âgé de 13 ans. Elle a entrepris sa carrière de correspondante à Londres avant

de filer à Moscou pendant quatre ans, puis à Paris pendant quatre autres années. En principe, au bout du mandat parisien, elle aurait dû revenir à Montréal. C'est la voie habituelle pour les correspondants étrangers de Radio-Canada. Mais un poste venait de s'ouvrir à Pékin. L'appel de l'Asie était plus fort qu'elle en raison des origines vietnamiennes de sa mère.

« Je savais que je n'avais pas beaucoup de chances d'être nommée, d'autant plus que c'était au tour du réseau anglais de choisir un des leurs, mais j'ai envoyé ma candidature tout de même. Plusieurs collègues m'ont dit que je faisais un mauvais choix de carrière mais je voulais aller en Chine depuis trop longtemps pour m'en soucier. »

À son grand étonnement, son rêve s'est réalisé. Mais à peine débarquée à Pékin avec sa petite famille, elle partait pour Kaboul,

Mon dernier film: *Hero*, du Chinois Zhang Yimou, qui s'est retrouvé en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Mon dernier livre: *La Guerre des Bush*, d'Éric Laurent, chez Plon.

Mon dernier disque: La musique du film *In the Mood for Love*, du cinéaste chinois Wong Kar-wai.

Mon dernier spectacle: La comédie musicale *Roméo et Juliette*, au Saint-Denis.

Un journaliste qui m'inspire: Robert Fisk, chroniqueur pour le journal *The Independent*.

Le reportage que j'aurais aimé faire: Un reportage de la télé française sur un petit village en Chine où le commerce du sang contaminé a infecté tous les habitants.

Le personnage de fiction auquel je m'identifie le plus: Le journaliste dans *The Quiet American*, un roman récemment adapté pour le cinéma, parce que, dans ce cas-ci, le journaliste réussit à influencer sur le cours des événements et à aider les gens.

puis la Malaisie, Séoul et la Corée du Nord. Tant et si bien que, depuis son arrivée à Pékin, elle n'a réussi à envoyer qu'une poignée de reportages. Aujourd'hui, elle brûle de revenir « chez elle », en Chine.

« Dans ma tête, il me reste encore trois bonnes années en Chine. Je viens de choisir une toute nouvelle équipe et j'ai hâte de commencer à envoyer des reportages de Pékin où tout change tellement vite, aussi bien l'architecture que les mentalités. C'est passionnant d'être là en ce moment et avec ce qui se passe en Corée du Nord, ça le sera davantage au cours des prochaines années. »

Manifestement, la perspective de revenir un jour à Montréal ne l'enchantait guère. « Au fil des ans, je me suis rendu compte que j'étais une fille de terrain. C'est ce que j'aime faire le plus au monde. Il y a quelques années, j'avais accepté de revenir l'été à Montréal pour animer le téléjournal à la demande de Claude St-Laurent, qui voulait que je garde la main en tant qu'animatrice. Et puis un jour, mon fils m'a fait remarquer que chaque fois qu'il tombait en vacances, je partais travailler. J'avais à choisir entre garder la main ou passer du temps avec mon fils. C'est mon fils qui a gagné. »

Pour le moment, Céline Galipeau refuse de voir plus loin que la Chine. Tous les matins, quand elle est à Pékin, elle prend des cours de mandarin avant de se fonder dans la foule. Elle dit adorer sa vie à Pékin. Elle n'a qu'un regret qui n'est pas tant le sien que celui de son fils.

« Philippe aimerait un jour vivre dans une vraie maison avec un sous-sol et un jardin à Montréal. Depuis 12 ans, il vit avec nous dans ses valises. Ses amis sont des fils de diplomates ou de correspondants étrangers. Et même s'il aime beaucoup cette vie nomade, il aimerait aussi connaître son contraire. »

Céline Galipeau comprend son fils. Mais elle n'est pas prête à céder à ses besoins tout de suite. Elle estime avoir encore beaucoup de choses à faire, à voir et à rapporter. Si elle s'écouait, elle partirait pour Bagdad demain matin. Elle sait très bien que c'est impossible puisque, par mesure de sécurité, Radio-Canada a décidé de retirer tous ses correspondants de la ville bombardée. N'empêche. On ne peut pas empêcher une fille de terrain de rêver.

DU CARACTÈRE!

Tous les dimanches dans **La Presse**

LECTURES

SPECTACLES

Cinéma indépendants

ADAPTATION
Cinéma du Parc (2) : 21h30.
AUBERGE ESPAGNOLE (L')
Cinéma Beaubien: 13h30, 16h, 18h30, 21h.
Ex-Centris: 14h30, 17h, 19h20, 21h40.
BLUE METROPOLIS PRESENTS: DAY FOR NIGHT
Cinéma du Parc (3): 19h.
BOWLING FOR COLUMBINE
Cinéma du Parc (1): 17h, 22h.
CARNAGES
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 16h30, 21h30.

CATCH ME IF YOU CAN
Cinéma du Parc (1): 14h15, 19h20.
DOC POUR LA PAIX
Cinéma ONF: 19h.
EMPREINTE (L')
Cinémathèque québécoise: 19h.
EN MAI FAIS CE QUI TE PLAÎT
Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h.
ÉTOILE DU NORD (L')
Cinémathèque québécoise: 20h30.
FANTÔMES DU CHAPELIER (LES)
Cinémathèque québécoise: 18h30.

FRIDA
Cinéma du Parc (2): 15h.
HOMME TROP PRESSÉ PREND SON THÉ À LA FOURCHETTE (L')
Cinéma Parallèle: 15h10, 21h35.
JAPON
Cinéma Parallèle: 12h30, 16h45, 19h10.
JULIE EN JUILLET (IM JULI)
Cinéma Beaubien: 12h45, 14h45, 16h45, 18h45, 20h45.
MORVERN CALLAR
Cinéma du Parc (2): 17h15, 19h15.
NARC
Cinéma du Parc (1): 21h15.
OF MAN AND GODS/JUCHITAN QUEER PARADISE
Cinéma du Parc (3): 16h45.
PARLE AVEC ELLE (HABLE CON ELLA)
Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 14h, 19h.
2017, RUE DARLING
Cinéma Beaubien: 12h30, 15h, 17h15, 19h30, 21h45.
WAR PHOTOGRAPHER
Cinéma du Parc (3): 14h45.

Danse
TANGENTE (840, Cherrier)
Le *Diabole*, de Pierre Lecours, et *Bleue*, d'Audrey Lehoullier : 19h30.

SALLE PAULINE-JULIEN (15615, boul. Gouin O.)
Comme les 5 doigts de la main, de Héléne Langevin. Création Bouge de là. (4-10 ans).
STUDIO 303 (372, Ste-Catherine O.)
Avant l'aube/Before the Dawn, de Yumiko Yoshioka: 20h30.

Musique
SALLE JEAN-EUDES (3535, boul. Rosemont)
Festival choral de Montréal: 13h30.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Choeur du Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. Victoria, Bach: 16h. Orchestre symphonique et Choeur du Conservatoire. Dir. Louis Lavigueur. Michèle Bolduc, soprano, Antoine Bélanger, ténor, Michel Lepage, baryton: 20h.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Steven Isserlis, violoncelliste, Pascal Devoyon, pianiste. Ladies' Morning Musical Club: 15h30.
UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Atelier d'opéra de McGill: 15h.
PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Renée Fleming, soprano, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Richard Bado: 16h.
ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS (4215, Adam)
La Chapelle de Québec et Les Violons du Roy. Dir. Bernard Labadie. Teresa van der Haar, soprano, Catherine Robbin, mezzo-soprano, Russell Braun, baryton: 20h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Bernard Lagacé, pianofortes, Micheline Gagné, lecture. *Les Sept Paroles du Christ* (Haydn): 20h.

The New York Times - DAVE KEHR
«ASTUCIEUX ET IMPOSANT!»

LA CHABINE

COLIN FARRELL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE BOUCHERVILLE ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 5 ✓	LES CINÉMAS GUZZO ST-BRUNO ✓
MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 5 ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓
CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	ST-JEAN ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME ✓
13 ANS+ SON DIGITAL	VERSION FRANÇAISE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	VALLEYFIELD ✓
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	CÔTE-DES-NEIGES COTE-DES-NEIGES ✓	CAVENDISH (Mail) ✓
FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	SPHERETECH 14 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO LASALLE (Place) ✓
LAISSEZ-PASSER REFUSES	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«★★★★★»
«Bend It Like Beckham» COMPTE!
-Derek Tse, TORONTO SUN

«Irrésistible ★★★★★»
-John Griffin, THE GAZETTE

«Un plaisir pur et exubérant!»
-Roger Ebert, CHICAGO SUN TIMES

BEND IT LIKE BECKHAM

Version anglaise

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓

Ven. à jeu. 13h45 - 14h30
16h25 - 17h10 - 19h10
19h50 - 21h50 - 22h30

SON DIGITAL

LE FILM NO. 1 AU CANADA

«UN THRILLER QUI VOUS CAPTIVERA DU DÉBUT À LA FIN.»

«LA MEILLEURE INTERPRÉTATION DE TRAVITA DEPUIS DES ANNÉES.»

«SAMUEL L. JACKSON NOUS OFFRE UNE INTERPRÉTATION BRUTALE ET DÉLICIEUSEMENT DIABOLIQUE.»

FORMATION EXTRÊME

La tromperie est leur arme la plus dangereuse.

QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO COLOSSUS LAVAL ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓
TASCHEREAU 18 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO LANGELIER 6 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 5 ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓
ST-EUSTACHE ✓	ROCK FOREST ✓	TROIS-RIVIÈRES O. ✓	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE ✓
ST-JEAN ✓	LACHENAIE ✓	HULL ✓	GATINEAU ✓
SOREL-TRACY ✓	CINÉMA ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	ST-BASILE ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME ✓
SHAWINIGAN ✓	VALLEYFIELD ✓	DRUMMONDVILLE ✓	FLEUR DE LIS GRANBY ✓
13 ANS+ À L'AFFICHE!	ORIGINAL EN VERSION ANGLAISE	SON DIGITAL	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«LE MEILLEUR FILM D'ACTION DE BRUCE WILLIS DEPUIS DIE HARD.»

«DEUX FOIS BRAVO.»

LES LARMES DU SOLEIL

version française de «TEARS OF THE SUN»

DU RÉALISATEUR DE «TRAINING DAY»

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«HILARANT...CE FILM A MON VOTE POUR LA COMÉDIE LA PLUS MARRANTE DEPUIS LONGTEMPS.»

«CHRIS ROCK EST ÉLU GRAND GAGNANT DE L'HUMOUR!»

MAS GILLIAN C'EST PAS JUSTE! PRÉSIDENT

CHRIS ROCK • BERNIE MAC HEAD of STATE

version originale anglaise

DREAMWORKS PICTURES PRESENTS CHRIS ROCK "HEAD OF STATE" A 3 ARTS ENTERTAINMENT PRODUCTION

A FILM BY CHRIS ROCK, BERNIE MAC, DYLAN BAKER, JACK SCARCY, ROBIN GIVENS, LYNN WHITFIELD, TAMALA JONES, JAMES REBORN, MARCUS MILLER AND DAVID DA QUIN BLAKE. PRODUCED BY EZRA SWERDLOW. WRITTEN BY ALLI LEROI. CHRIS ROCK, MICHAEL RUTENBERG. DIRECTED BY CHRIS ROCK & ALLI LEROI. CHRIS ROCK

INCENDIO MEDIA

www.headofstate-themovie.com

À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO COLOSSUS LAVAL ✓	FAMOUS PLAYERS PONT-E-CLAIRE ✓
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
13 ANS+ À L'AFFICHE!	ORIGINAL EN VERSION ANGLAISE	SON DIGITAL	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

DÈS LE VENDREDI 11 AVRIL EN VERSION FRANÇAISE!

Dans l'île de... Vincent Bilodeau



MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

OCCUPÉ, Vincent Bilodeau ? Le mot est faible. À compter de mardi et jusqu'au 3 mai, il sera de la pièce *La Demande d'emploi*, mise en scène par René-Daniel Dubois à Espace Go. On peut également le voir au petit écran dans le téléroman *L'Auberge du chien noir* et au grand écran dans *20h17, rue Darling*, aux côtés de Luc Picard. Cela ne l'empêchera pas pour autant de travailler à la mise en scène de la prochaine pièce présentée cet été au Théâtre de Saint-Sauveur. De quoi ne pas avoir une minute pour se prélasser dans une île déserte. Mais si cela était tout de même possible, qu'y apporterait-il pour lire, écouter, rire, réfléchir et se détendre ?

Q Quel serait le livre que vous accompagnerait sur une île déserte ?

R Très difficile comme question parce que je suis le genre de lecteur à lire cinq livres de front, ce que je suis justement en train de faire actuellement (rires). J'aime tout : la vulgarisation scientifique, le roman historique, les nouvelles, l'histoire tout court... Et en plus je suis un collectionneur, je garde tous les livres ! Mais bon ! Puisqu'il faut choisir, mon choix serait probablement *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, quatre volumes qui forment un

tout et qui sont en fait les quatre points de vue de quatre personnes sur les mêmes événements. C'est un ouvrage extrêmement évocateur, qui m'a vraiment fait réaliser à quel point chacun de nous a une façon de voir, de goûter, d'appréhender, de sentir, de se souvenir — ou non ! — du même événement... Je l'ai lu après avoir lu la correspondance de Durrell avec Henry Miller, qu'il admirait beaucoup ; c'est Miller qui l'a d'ailleurs encouragé à écrire. Je suis moi-même un fan d'Henry Miller, j'apporterais tout de lui sur une île déserte. Plus jeune, je l'avais lu sporadiquement, mais ça ne me disait rien, je le mettais de côté. Et puis un jour, j'ai lu d'abord *Tropique du Cancer*, puis *Tropique du Capricorne*, puis ce qu'on appelle la *Crucifixion en rose* qui comprend trois livres : *Sexus, Plexus, Nexus*... Cela a été une illumination ! Je me rappelle encore être en vacances pendant trois semaines et passer ces trois semaines à lire tout Miller !

Q S'il y avait un disque à choisir ?

R C'est un peu le même phénomène qu'en littérature : quand je tombe sur un compositeur que j'aime, j'aime tout... ou presque ! Aussi, même si le choix est difficile, c'est l'œuvre complète de Bach que j'emporterais... sauf les œuvres pour orgue (rires). Je n'aime pas l'orgue, ça ne me touche pas. Mais Bach, lui, me touche énormément : sa musique est tellement profonde, tellement riche, tellement touchante... Si je puis me permettre d'emporter d'autres disques, je choisirais aussi... Janis Joplin, avec n'importe lequel de ses disques comprenant *Me and Bobby McGee* et sa version de *Summertime* — je l'aime pour son timbre vocal, sa musique, son attitude, ce désespoir dans sa voix et puis, sou-

dain, cette illumination. Je partirais également avec beaucoup de blues, par exemple toute l'œuvre de John Mayall et celle de B.B. King, dont j'ai tous les albums — et il en a fait, des albums, B.B. King, depuis ses débuts (rires). Et puis aussi, le disque *Boris Vian*, où Vian chante ses propres chansons : je trouve qu'il y a une espèce de détachement, d'ironie dans sa voix que pas un de ses interprètes, même les meilleurs, n'a comme lui. Et c'est tellement intelligent, chaque mot, chaque phrase, chaque strophe... Enfin, pour terminer, comme j'aime beaucoup la musique japonaise, j'emmènerais soit *Sakura* par Jean-Pierre Rampal et Lily Laskine ou *Japanese Melodies* par le violoncelliste Yo-Yo Ma. Ce sont à peu près les mêmes grandes mélodies traditionnelles nipponnes sur les deux albums, tous les deux très beaux et, il faut bien le dire, très calmants.

Q Enfin, si vous deviez choisir un film en vue de vous installer sur une île déserte, quel serait-il ?

R Sans doute *Les Ailes du désir* de Wim Wenders, et sa suite *Si loin, si proche*. Il y a dans *Les Ailes du désir* tellement de compassion pour l'humanité... Tous les acteurs sont magnifiques, tout est tourné de façon inoubliable, chaque scène est un pur bijou — par exemple, voir s'envoler les anges depuis la statue d'or qui domine Berlin, des anges qui vont aller simplement accompagner des humains, chacun de ces humains représentant des milliers d'autres humains. C'est non seulement beau, c'est aussi réconfortant. Et puis, sur une île déserte, ça peut être utile, s'imaginer qu'il y a des anges : comme ça, quand on parle tout seul, on se sent moins fou !



Photothèque La Presse ©
Vincent Bilodeau est un acteur et un metteur en scène fort occupé ces temps-ci.

Les choix de Vincent Bilodeau

- > LITTÉRATURE
Le Quatuor d'Alexandrie
- > MUSIQUE
Tout Bach, sauf les œuvres pour orgue
- > CINÉMA
Les Ailes du désir

DVD ET VHS

Harry Potter... en solo



SONIA SARFATI
CINÉMA MAISON

FILM FAMILIAL ★★★

HARRY POTTER AND THE CHAMBER OF SECRETS (V.F.: HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS)

De Chris Columbus. Avec Daniel Radcliffe, Rupert Grant, Emma Watson, Kenneth Branagh. Sortie: 11 avril (VHS et DVD angl./fr.)

Attention : le deuxième rendez-vous entre Harry Potter et les amateurs de cinéma maison n'aura pas lieu pendant la mêlée du mardi mais en solo, vendredi. Le 11 avril, donc. À quelques heures du week-end. Ce qui est une bonne idée. L'autre scénario aurait donné lieu à une scène d'horreur. Vous la voyez comme si vous y étiez. *Harry Potter et la chambre des secrets* se glissant sous votre toit au cœur de la semaine, alors que le temps est déjà trop court pour caser les devoirs-leçons-repas-douche-ou-bain-et-un-peu-de-lecture. Fiston qui insiste pour en (re)voir juste le début (ben voyons !). Et puis, un petit bout du

milieu. Et vous qui embarquez sur la galère (vous êtes encore plus incorrigible que lui). Et votre horaire serré des débuts de soirée de prendre le bord — encore une fois.

Et comme un malheur (!) ne vient jamais seul, c'est en DVD que le film de Chris Columbus — plus rythmé, plus sombre et comptant sur de meilleurs effets spéciaux que *Harry Potter à l'école des sorciers* — vous serait tombé sur la tête. Ce qui signifie qu'au film d'une fort respectable durée de deux heures quarante (présenté en versions anglaise et française ; mais, pour le format, il faut choisir au moment de l'achat entre le plein écran et le panoramique), s'ajoute des tonnes... pas de copies mais de suppléments — logés pour la plupart sur le deuxième disque. Des suppléments dont certains sont d'intérêt familial : les entrevues et les scènes coupées. Et d'autres, visant directement les jeunes pottermaniques : les jeux et activités.

En ce qui concerne les entrevues, celles des acteurs (Daniel Radcliffe, Rupert Grant, Emma Watson, Kenneth Branagh, le regretté Richard Harris et bien d'autres) n'apportent rien de bien nouveau à qui a lu sur le sujet dans les journaux, les revues et sur Internet. Plus intéressants, les propos qu'échangeait J.K. Rowling et le scénariste Steve Kloves sur l'adaptation du roman. Rien de transcendant, d'accord, mais ils ont été absents de la spirale promotionnelle entourant la sortie du film au grand écran et leur point de vue sur l'adaptation

cinématographique du roman, sur leur relation de travail, sur leurs espoirs et leurs inquiétudes n'ont pas été médiatiquement (sur)exploités. Et puis, entendre et voir J.K. Rowling est, en soi, un événement. Enfin, 19 scènes coupées ou raccourcies au montage sont présentées... et, se rend-on compte en les découvrant, nombre d'entre elles mériteraient d'être insérées dans le long métrage auquel elles apporteraient du liant et, même, rendraient l'intrigue plus claire. À quand un *director's cut* ?

Pour ce qui est des activités, elles plairont indéniablement aux jeunes. Un test de connaissance des formules magiques, une virée dans la Chambre des secrets dont seuls ceux qui connaissent l'œuvre peuvent se sortir indemnes, une expédition palpitante dans la Forêt interdite, une promenade sur le Chemin de Traverse, une visite guidée du bureau du professeur Dumbledore, etc.

Tout ceci pour dire... fiou ! Le film et ses suppléments n'entreront donc officiellement dans la vie de Fiston qu'à la fin de la semaine. Disons que ce sera sa fièvre à lui du samedi soir.

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★



EN VRAC

DRAME ★★★★★

FAR FROM HEAVEN (V.F.: LOIN DU PARADIS)

De Todd Haynes. Avec Julianne Moore, Dennis Quaid, Dennis Haysbert. Sortie: 8 avril (VHS et DVD angl./fr.)

JULIANNE MOORE n'a pas remporté l'Oscar de la Meilleure actrice pour sa prestation dans *Far From Heaven*. Vous vous en désoliez parce que, Julianne, vous l'aimez quasi inconditionnellement. Après avoir (re)vu le film de Todd Haynes, vous regrettez plus encore que la statuette dorée ne lui soit pas revenue. Sa performance est, ici, renversante. Arriver à se transformer ainsi, et sans l'aide de prothèses ! Parvenir à modifier jusqu'à l'essence de son être, à perdre son caractère contemporain pour devenir jusqu'à l'âme une femme des années 50 ! Il y a de quoi être subjugué par tant de talent — de part et d'autre de la caméra. Parce que Todd Haynes réussit lui aussi un tour de force en réalisant, sans donner dans le pastiche, un film qui a la couleur (une figure de style, bien sûr !) de ceux d'il y a un demi-siècle. Histoire de raconter ce qu'il pouvait y avoir sous le vernis impeccable de familles manière *Papa a raison*. On était loin du paradis !

COMÉDIE ★

JACKASS - THE MOVIE

De Jeff Tremaine. Avec Johnny Knoxville, Bam Margera, Chris Pontius, Steve-O, Dave England. (VHS et DVD angl.)

LA SÉRIE *JACKASS* (imbécile en anglais, et c'est un euphémisme) est née dans l'esprit (vide ?) d'un certain Johnny Knoxville. L'idée (manière de parler) : lui et ses copains se livrent à des cascades plus idiosyncratiques les unes que les autres. *Jackass - The Movie* pousse le bouchon (et tout ce qu'on peut imaginer) plus loin encore. Ce collage de cascades présente ces zouffs dans les situations les plus invraisemblables. Un avant-goût ? Un des p'tits amis se fabrique un cornet de neige, fait pipi dessus et le mange. Un autre fait ses besoins dans un bol de toilette trônant dans la salle d'exposition d'un plombier — en lisant le journal et tout et tout. Un troisième s'inflige des coupures entre les doigts au moyen d'une feuille de papier. Et vogue la galère pendant 84 minutes bien... senties. On se sent en-dessous de tout quand on rit et qu'on n'est pas un garçon de 16 à 25 ans. Mais attention : on risque de rire quand même. Ça fait mal à l'égo.

SUSPENSE ★★

ABANDON (V.F.: ABANDON)

De Stephen Gaghan. Avec Katie Holmes, Benjamin Bratt, Charlie Hunnam. (VHS et DVD angl./fr.)

ELLE S'APPELLE KATIE et elle est une p'tite parfaite. Elle allie la vulnérabilité à l'intelligence. Une faille, une seule, dans sa vie : son père l'a abandonnée quand elle était toute petite. Une blessure ouverte récemment quand son petit ami s'est, lui aussi, fait la malle. Dans des circonstances assez mystérieuses pour que la police enquête. La police, c'est-à-dire le détective Handler. Un tordu dans son genre. Juste assez âgé pour jouer les figures paternelles auprès de Katie mais encore assez jeune pour avoir un potentiel de petit ami. Le jackpot, non, pour l'héroïne d'*Abandon* qui comblera ainsi tous ses manques ? Mais si le Nirvana semble à portée de main, il y aura des portes à enfoncer et quelques squelettes à sortir du placard avant que le soleil ne brille à jamais. Un suspense ? Pour qui n'a pas trop vu de film du genre, peut-être.

DRAME ★★½

THE MAN FROM ELYSIAN FIELDS (V.F.: L'HOMME D'ELYSIAN FIELDS)

De George Hickenlooper. Avec Andy Garcia, Mick Jagger, Julianna Margulies, Olivia Williams, James Coburn. (VHS et DVD angl./fr.)

MICK JAGGER EN GIGOLO qui se fait ridiculiser par la poule (aux oeufs d'or) qu'il couve du regard et de tout le reste depuis des années : ça vaut le coup d'oeil, non ? Et même deux. Là, dans la prestation — et la déconfiture — du Rolling Stones en chef, se trouve le principal intérêt de *The Man From Elysian Fields*, drame de George Hickenlooper où un écrivain en panne sèche (Andy Garcia) est pris en charge par l'âme dirigeante (Jagger) d'une agence d'escorte spécialisée dans le divertissement des dames riches en quête d'un peu de piment. Andy Garcia se retrouve ainsi entre les draps et les bras de la femme d'un autre romancier. Célèbre et célébré, celui-là. Mais assez âgé pour que sa jeune épouse trouve les nuits bien longues en sa seule compagnie. Sûrement pas un grand film mais une curiosité que les fans de Jagger ne devraient pas rater.

La Presse
et
CKAC 730
vous invitent
à participer au

courez la chance de gagner

un inoubliable forfait vacances « Laurentides » incluant onze (11) nuitées d'hébergement, l'admission à des attractions touristiques et activités, offert par la région des Laurentides.

Une valeur de près de 4 800\$.

OU

L'un des deux ensembles de jardin d'une valeur de 2 000\$ chacun, offerts par Piscines Trévi.

pour participer, rien de plus simple !

Il suffit de remplir ce coupon de participation et de le déposer dans la boîte prévue à cet effet au stand de Tourisme Laurentides ou de Piscines Trévi, selon le prix que vous souhaitez gagner ou à la sortie du Salon.

Ou encore postez-le à l'adresse suivante :

La Presse
Concours « Cet été, partez du bon pied au Salon vacances et loisirs d'été et Salon fleurs, plantes et jardins »
C.P. : 11052, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 4Y8

concours « cet été, partez du bon pied »

au Salon vacances et loisirs d'été et Salon fleurs, plantes et jardins.
Du 11 au 13 avril, Place Bonaventure

Coupon de participation

Le tirage aura lieu au Salon vacances et loisirs d'été et au Salon fleurs, plantes et jardins, le dimanche 13 avril à 17 h.

Nom : _____ Âge : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

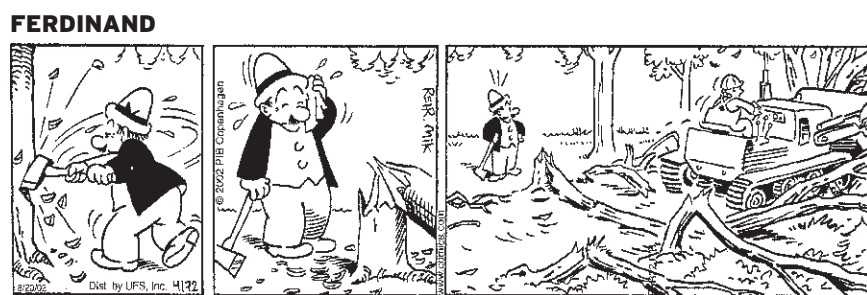
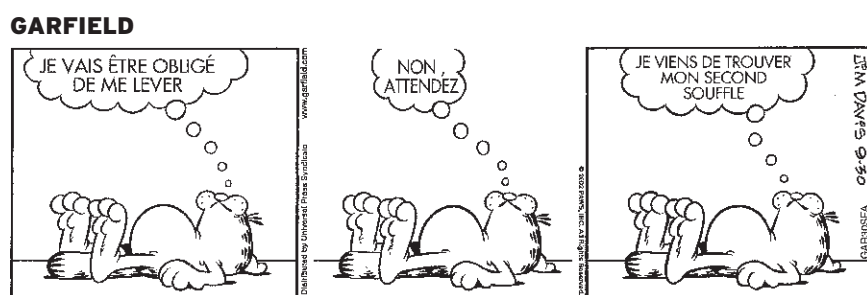
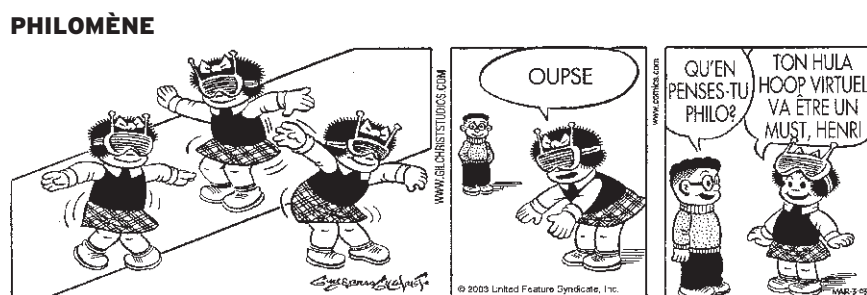
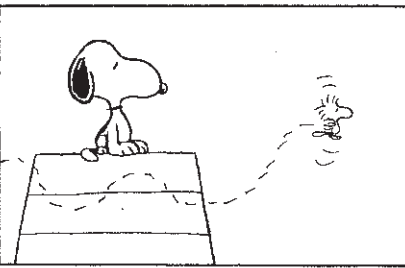
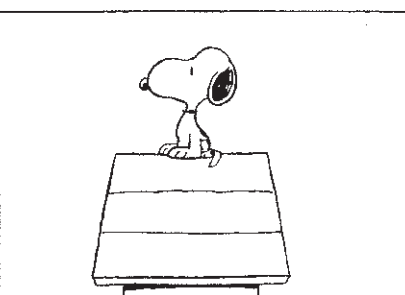
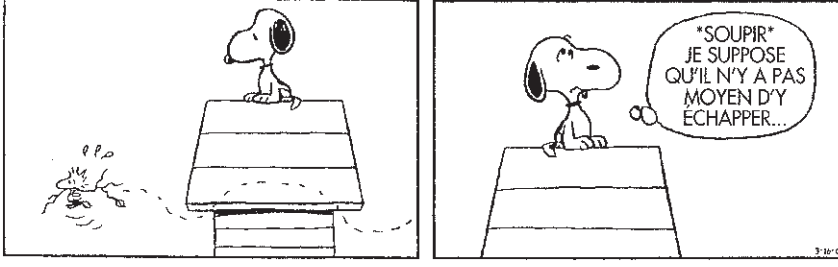
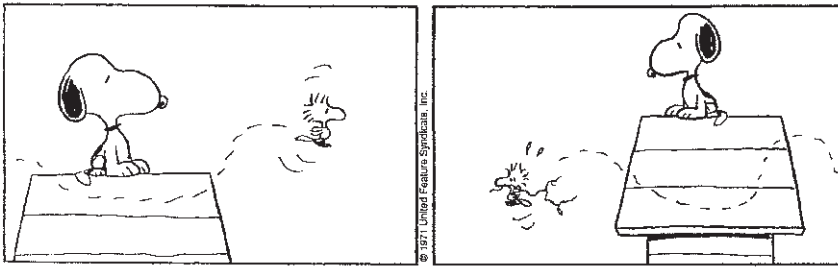
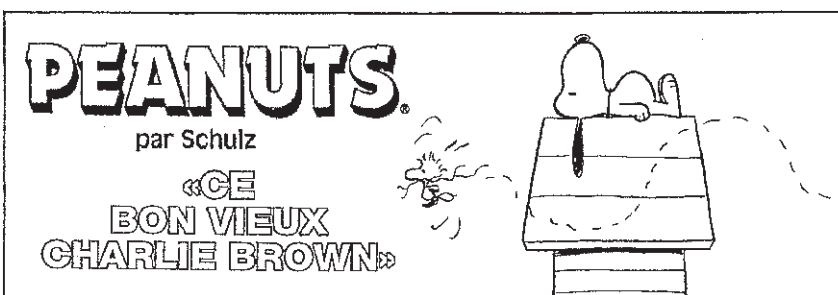
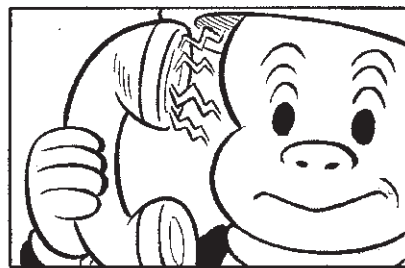
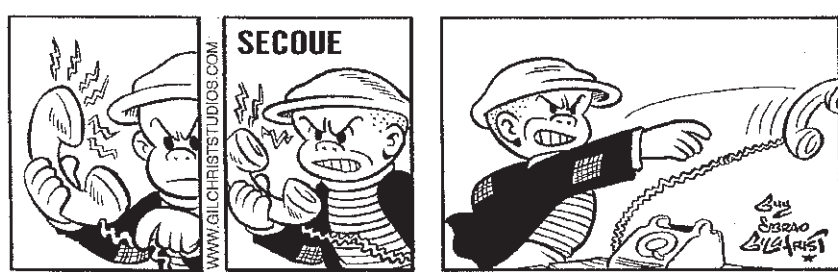
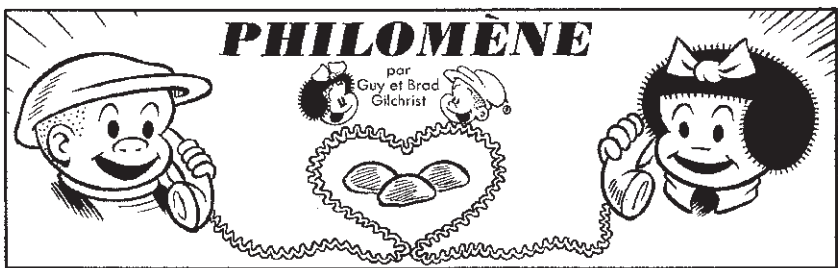
Courriel : _____

Question d'habileté : nommez l'animateur de l'émission *Bonjour Montréal*, diffusée sur les ondes de CKAC 730 de 5 h 30 à 9 h.

Cochez le prix que vous souhaitez gagner : Forfait Laurentides Meubles de jardin de Piscine Trévi

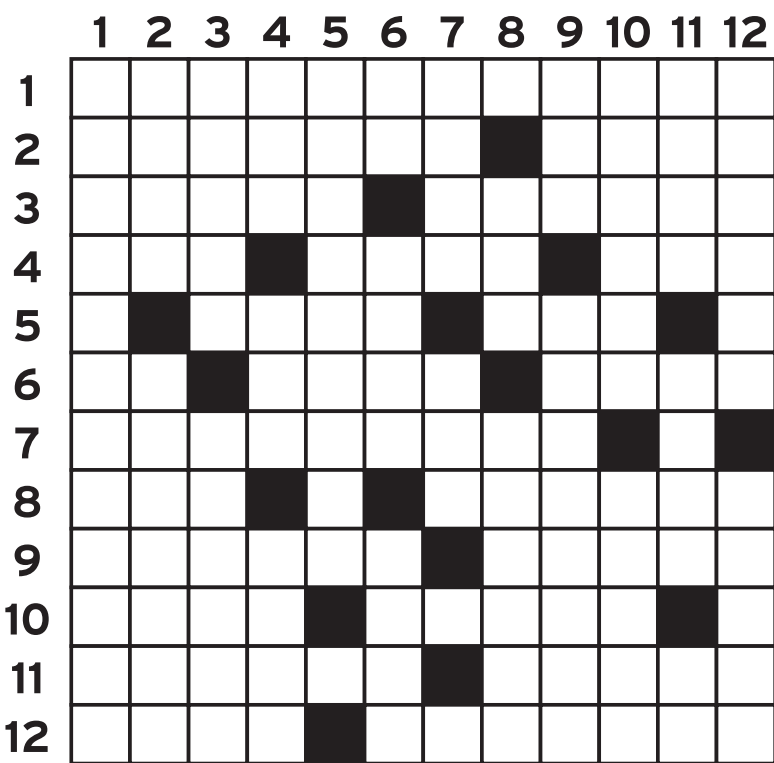
Pour être valide, ce coupon doit être dûment complété. Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles au Salon, à CKAC 730 et à La Presse. Les facsimilés ne sont pas acceptés.

LA PETITE PRESSE



MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



6 avril 2003

06764

HORIZONTELEMENT

- Différences.
- Qui parle sans réflexion - Touffue.
- Embrouiller - Elle était la mère d'Achille.
- On est toujours prêt à l'écouter - Il ne peut pas voler - Dans l'alphabet grec.
- Hors d'usage - Un mois fleuri.
- Government Issue - Gosse - Poisson plat à chair estimée.
- Contient une missive.
- Vieux - Chanter comme un Tyrolien.
- Imaginaire - Qui a les couleurs du spectre.
- Maculé - Naturelle.
- Ressemble à un phoque - On la plante dehors.
- Nichon - Rouquines.

- Exécuté - Sens moral personnel - Irlande.
- Qui a de la peine à prendre parti.
- Notre-Dame - Note de service - Joindre.
- Mentionné - Se balance dans le champ.
- Marque la réticence - Aigu.
- Poisson de couleur pourpre - Effrayées.
- Au bout du pied - Ficelles.
- Le moment de rêver - La Sardaigne et la Sicile en sont - Tellure.
- Ses graines fournissent de l'huile - Font échapper à la réalité.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

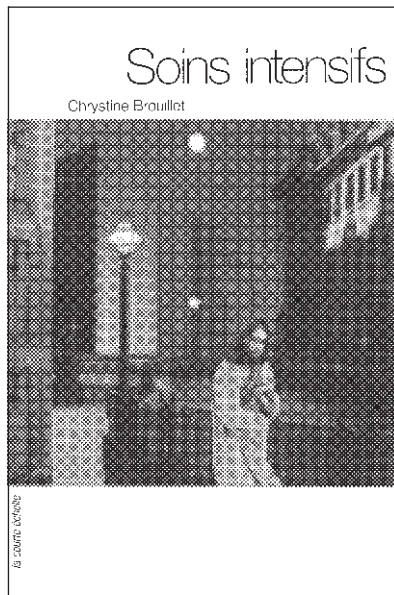
1	H	E	T	E	R	O	C	L	I	T	E	S
2	E	P	I	N	E	O	E	D	E	M	E	
3	R	U	F	F	I	A	N	E	L	A	N	
4	C	I	E	N	I	G	M	E	N	E		
5	U	S	E	R	G	R	A	S	S	E		
6	L	E	S	Q	U	E	L	A	R	A		
7	E	S	O	U	E	I	O	N	L			
8	M	A	R	A	S	M	E	G	M	T		
9	R	O	Y	A	L	A	N	E	M	I	E	
10	A	T	E	L	I	E	R	M	E	T	S	
11	I	T	E	T	R	E	M	B	L	E	S	
12	L	E	S	T	E	E	G	U	E	R	E	

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SOINS INTENSIFS de Chrystine Brouillet

- 75 -

- Ton garçon se débrouille bien, malgré son épaule.
- C'est lui qui vous a donné ce dessin?
- Oui, je l'ai rencontré quelques fois au CHUL. Déguisé en clown. J'adore me déguiser. J'ai même accompagné Maxime chez un de ses amis.
- Un ami?
- Oui, on est sortis en même temps de l'hôpital. Il est vraiment mignon, Maxime, très vif, drôle.
Bruno Desrosiers avait gardé le silence, attendant la suite. Le tutoiement avait coloré l'entretien d'un ton légèrement méprisant.
- Tu ne parles pas beaucoup, nota le visiteur.
- Je n'ai rien à dire.
- C'est parfait. Continue comme ça. Ça serait dommage qu'il arrive quelque chose à Maxime.
Bruno Desrosiers avait tenté de se redresser dans son lit.
- Reste tranquille. C'est tout ce qu'on te demande. Ton gars, qu'est-ce qu'il sait?
- Rien. Il est trop jeune pour comprendre. Je lui ai expliqué qu'il y avait erreur sur la personne. Il n'avait jamais vu avant, ni moi non plus d'ailleurs, les gars qui nous ont tiré dessus. Je ne sais même pas pourquoi c'est arrivé. Que voulez-vous que je raconte aux enquêteurs?
L'homme tapota le dessin de Maxime avant de s'écartier du lit. Il mit un doigt sur ses lèvres en guise de salutation et disparut dans le corridor.
Bruno Desrosiers tremblait si fort que les traits rouges du camion dessiné par son fils tanguaient devant ses yeux.
Qui était cet homme? Qui l'avait envoyé? Pourquoi Graham n'était-elle pas allée chercher Maxime? Si Maxime n'était même pas en sécurité avec elle...
Desrosiers n'aurait jamais pu deviner que ce faux prêtre était un comédien qui avait un faible trop prononcé pour la coke, qui avait été arrêté par Jacques Berthier. Et que celui-ci avait fermé les yeux



sur son vice en échange de ses prestations dans les hôpitaux.

Chapitre 11

Il ventait si fort quand André Rouaix emménagea dans le studio qu'il eut de la difficulté à garder la porte de l'immeuble ouverte. Elle se refermait en claquant violemment malgré la cale qui devait l'immobiliser. Les bourrasques cinglaient les visages des passants, soulevaient la neige, l'entraînaient au coeur des sifflements. Rouaix houpilla Martin pour qu'il se dépêchât à rentrer ses valises. Celui-ci s'exécuta en silence. Il n'avait pas desserré les dents depuis que son père l'avait prié de l'aider à déménager. Nicole approuvait la décision de son mari parce qu'elle ignorait qu'il lui mentait, qu'il se servait de son travail comme alibi pour avoir un studio. Il avait dit qu'il n'y resterait que quelques jours, pour sa filature, mais Martin n'était pas si naïf. À quoi pensait son père? Pourquoi s'était-il entiché de cette blonde qu'il avait vue à l'hôpital? Il avait été si surpris qu'il lui demande de l'aider à transporter ses effets personnels

qu'il avait obéi sans discuter. L'impudence de son père le sidérait; il ne cachait même pas sa satisfaction. Nicole était partie travailler au CHUL comme tous les matins. Ils avaient bu leur café ensemble, elle avait enfilé son manteau et elle était sortie sans qu'il tente de la retenir.
- On s'appelle, avait-il seulement marmonné avant de se replonger dans son journal.
Puis il avait fait ses valises et lui avait dit qu'il avait besoin de lui pour les transporter. Ils étaient là maintenant et Martin se réjouissait que le studio soit aussi moche.
- Boirais-tu un café? proposa Rouaix en branchant la cafetière à espresso.
- Non.
- Martin...
- Quoi?
- On dirait que tu es fâché contre moi. Ça devrait plutôt être l'inverse, tu ne crois pas?
Ah bon? C'était sa faute? C'était lui qui mentait à Nicole peut-être?
Martin remonta la fermeture éclair de son manteau sans répondre et sortit en laissant la porte ouverte derrière lui. Son père serait obligé de s'extirper de son fauteuil pour s'en charger.
André Rouaix ferma la porte, puis se posta devant une fenêtre et regarda son fils traverser la rue. Il marchait d'un pas rageur, distribuant des coups de pied dans les blocs de neige durcis. Qu'est-ce qui le mettait à ce point en colère?

À SUIVRE

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4

© 2000 Les éditions de la courte échelle inc.

REÉDITIONS

Les Grateful Dead ressuscités... pour le meilleur et pour le pire



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
jlaurenc@lapresse.ca

Il n'y a pas de hasard, disait Jerry Garcia, seulement des « connexions cosmiques ».

Pas étonnant qu'on ressorte aujourd'hui les six premiers albums des Grateful Dead. À la fin des années 60, en pleine guerre du Vietnam, ce groupe californien incarnait le rêve hippie, le *peace & love* et la contestation. Alors que la guerre en Irak bat son plein, cette philosophie est plus pertinente que jamais. On n'en dira pas autant de la musique, qui a quand même pris un solide coup de vieux.

Applaudissons la compagnie Rhino pour la qualité de ces nouvelles rééditions. Pochettes cartonnées, notes exhaustives, « remasterisation » haut de gamme, flopée d'inédits (captations *live*, retailles de studios, pubs radio, etc.) : nous sommes loin des CD sortis à la vavite au milieu des années 80. Mais ce n'est là qu'un semi-événement, puisque tous ces disques, bonus inclus, étaient déjà ressortis en 2001 dans le coffret *The Golden Road*. Les voilà seulement disponibles à l'unité — ce qui n'est pas plus mal, considérant que tout n'est pas essentiel (loin s'en faut !) dans l'œuvre de cette mythique formation.

Disons-le haut et fort : les Grateful Dead sont sans doute un des groupes les plus surévalués de l'Histoire du rock. Mais il ont eu la chance de se trouver au bon endroit (San Francisco) au bon moment (1967). Figure de proue de la contre-culture, adeptes de nourriture macrobiotique, épice du *Summer of Love*, vivant en commune, prônant la paix et la fusion universelle, ils furent au cœur d'un mouvement social historique qui a eu des échos jusque dans le Québec granola des années 70.

Musicalement, ce n'était pourtant pas la fin du monde. Moins pop que leurs amis du Jefferson Airplane, moins charismatiques que les Doors, vocalement limités et musicalement moins accomplis que Santana, les Grateful Dead des premières années (1966-1970) apparaissent aujourd'hui comme un groupe erratique, jonglant tant bien que mal avec ses influences blues, rock, country et folk. Pour le meilleur, cela donna quelques morceaux aventureux et hypnotiques

(fabuleuse *Dark Star*, sur l'album *Live/Dead*) dignes du plus grand rock psychédélique. Pour le pire, cela résulta en de longs jams échelonnés sans queue ni tête, qui ne furent bons que « sur le moment ».

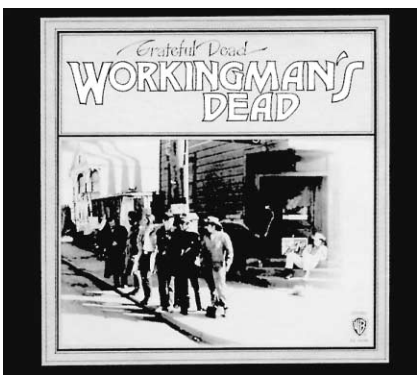
Tout le monde sait que les Dead étaient meilleurs sur scène que sur disque. Leurs albums studio ne leur rendent qu'à moitié justice. D'où cette discographie vraiment inégale. *Grateful Dead*, paru en 1967, est loin d'être indispensable (de l'aveu même des musiciens), mais la version en concert (inédite) de *Viola Lee Blues*, mérite un petit détour. Nettement plus psychédélique, *Anthem of the Sun* et *Aoxomoxoa* révèlent une formation visionnaire mais limitée, qui n'a pas les moyens de ses expérimentations. Mais ces deux disques, lancés en 1968 et 1969, confirment une fois de plus que les Grateful Dead ont été un grand groupe de drogués.

Leur plus grande audace, de fait, sera d'avoir gobé plus d'acides que tous les groupes de la côte Ouest réunis. Et d'avoir enregistré leurs disques complètement gelés.

Nous n'avons pas essayé d'écouter *Aoxomoxoa* sur les champignons. Mais une connaissance, qui avait déjà les cheveux longs à l'époque, a certifié que l'expérience était « majeure ». Bon. Disons qu'en 2003, à jeun, elle fut plutôt mineure. Comme quoi les disques culte ne transcendent pas forcément leur époque.

Pour tout dire, ce sont leurs disques les plus conventionnels qui ont le mieux vieilli. On pense bien sûr à *Workingman's Dead* et *American Beauty*, sortis à moins d'un an d'intervalle en 1970. Changement de direction radical chez les Dead qui se transformant du jour au lendemain en groupe de country-folk-rock, style Crosby Stills Nash & Young. L'influence de ces derniers est d'ailleurs palpable dans le festival d'harmonies vocales printanières qu'on retrouve sur les deux disques.

Est-ce l'arrêt subit du LSD ? Ou, plus plausible, le désir de faire un album plus commercial ? On sait qu'après l'aventure *Aoxomoxoa*, les Grateful Dead sont endettés jusqu'au cou. L'album *Live/Dead*, malgré des ventes respectables, n'a pas réussi à redresser les finances du groupe. Et la compagnie Warner, elle, n'a plus envie de faire les frais d'un « trip de drogués ». Revenu sur le plancher des vaches, le groupe se concentre alors sur la mélodie et livre les imparables *Uncle John's Band*, *Casey Jones* et *Truckin'*, qui seront tous des succès radio. Adieu l'underground...



Dans les 25 années suivantes, le groupe tournera sans relâche, alternant disques live (nombreux) et albums studio. Ses concerts marathons lui amèneront un bassin de fans dévots, les fameux *Deadheads*, dont le sport officiel consistera à suivre la formation de ville en ville. Il faudra la mort du guitariste et leader Jerry Garcia en 1995 pour mettre fin à cette longue aventure mystico-communale. Mais vous savez quoi ? Increvables, les survivants du groupe (Phil Lesh, Bill Kreutzmann, Bob Weir, Mickey Hart) reprennent la route cet été sous le nom des Dead. Un nom certes plus vendeur que The Other Ones (comme ils se sont appelés jusqu'en 2002) mais désespérant de nostalgie. Avis aux intéressés : cette tournée exclusivement américaine s'arrête à Mansfield, Massachusetts, le 22 juin. Le stock a intérêt à être bon...

- ★ ★ 1/2
GRATEFUL DEAD
- ★ ★ ★
ANTHEM OF THE SUN
- ★ ★ ★
AOXOMOXOA
- ★ ★ ★ 1/2
LIVE/DEAD
- ★ ★ ★ ★
WORKINGMAN'S DEAD
- ★ ★ ★ 1/2
AMERICAN BEAUTY

DANY

Suite de la page E1

Ô jungle contenue rien que dans l'embrasure :

Ce sablier si fier aux heures de grand soleil

N'est plus qu'une bête d'horreur dans la nuit

et qui galope, se rue, galope encore

pour cependant ne point bouger de mon cauchemar.

Notre-Dame des fièvres, grande dame des angoisses,

ayez pitié des pensées qui s'affolent dans la nuit.

Le sablier est ce grand arbre tropical qui fait une musique envoûtante quand le vent joue dans ses branches. Et c'est aussi l'arbre du temps et de la mémoire. Le temps qui efface la mémoire. On a l'habitude de dire que celui qui passe sous un sablier oublie son passé.

Et voici que tous les arbres dont la parure attendrit la lumière, dont la forme ennoblit l'espace, voici que tous les arbres contenus dans l'embrasure sont des monstres grouillants contre les continents des nuages en marche vers ma solitude.

Notre-Dame des soucis, regardez ceux qui ne dorment pas.

Le poète est cerné de toutes parts par des ennemis qui furent des alliés naturels : les arbres. Il se demande s'il sortira de cette nuit interminable. Tout ce qui faisait son bonheur devient cette nuit source de douleur. Est-ce cela mourir ?

La chanson des enfants qui rêvent au carrefour proche

la mélodie de caresses de feuilles que la brise élargit et prolonge ne sont point musique, mais déchirement des entrailles de la nuit.

Notre-Dame des cœurs défaits, sentez-vous le dernier feu de mon combat ?

La douleur devient insupportable. Et à l'aube, c'est la reddition. Le retour aux images pieuses et naïves de l'enfance.

Soeur Alice, revenez avec la morphine et l'opium,

Avec votre front de compassion et vos mains de prière.

Je verrai l'Aurore monter de l'Océan de vos yeux

où le Christ est aussi doux que dans les songes bibliques, et tend une main grave aux vagues des peines humaines.

Notre-Dame des fièvres, grande dame des angoisses,

Ayez pitié des pensées qui s'affolent dans la nuit.

Je sens le retour de la poésie, seul art du verbe capable d'exprimer nos sentiments les plus intimes. Moi qui ne suis qu'un lecteur occasionnel de poésie, de plus en plus je recherche la compagnie singulière des poètes. Leur façon de regarder le monde m'émeut. Beaucoup de mes amis, ces jours-ci, se sont remis à la lecture des vers. Est-ce un retour de la poésie, comme après la Seconde Guerre

mondiale, quand les dadaïstes, suivis des surréalistes, sautillaient comme de rusés diabolins sur les cendres encore chaudes de l'Europe ? Seule la poésie contient le silence nécessaire pour exprimer l'horreur.

Danser sa vie

Je suis allé voir dernièrement cette pièce (*Danser à Lughnasa* de Brian Friel dans une mise en scène de Ben Barnes) au Théâtre du Nouveau Monde. Disons-le tout de suite, cela fait très longtemps qu'une pièce de théâtre ne m'a touché à ce point. Ce monde clos de femmes comme plantées à Ballybeg, un village perdu d'Irlande. Cette absence d'hommes (les hommes n'arrivent jamais à occuper le cœur de la scène) et ce vieux poste de radio crachotant cette musique du diable qui finiront par conduire les sœurs Mundy à la folie. Mais surtout ce vent de désir soufflant sur les collines. Je connais bien cela, et me suis tout de suite vu dans la situation du jeune Michael, le fils de Christina, la cadette des sœurs Mundy. C'est Michael qui raconte l'été 1936, cet été où il a assisté à l'effondrement de son univers émotionnel. Je me voyais en même temps à Petit-Goâve durant l'été 1963, et je n'arrêtais pas de superposer ces femmes à mes tantes, ne voyant aucune différence entre Ballybeg et Petit-Goâve. Je connais cette saison dangereuse, rappelant les fêtes païennes de la Lughnasa irlandaise, où il est impossible de résister à l'appel du tambour qui vient des mornes environnants Petit-Goâve. Comment peut-on reconstruire sa famille entière dans l'univers d'un dramaturge qui vit à l'autre bout du monde ? C'est bien cela le véritable but du théâtre : nous faire perdre les notions de temps et de lieu en effaçant toute différence entre les humains.

Une soirée chez Inaam Kachachi

C'est un appartement parisien assez encombré de livres, d'objets d'arts, de tableaux et de souvenirs de Bagdad. De la cuisine m'arrivent les riches effluves d'une gastronomie millénaire. Inaam Kachachi est cette journaliste irakienne, correspondante à Paris de plusieurs quotidiens arabes, qui vient de publier une radiographie de son pays faite par des femmes (*Paroles d'Irakiennes, Le Serpent à plumes*, 2003). Assise à côté de moi sur le canapé, avec ses grands yeux liquides, elle me raconte que le lendemain de l'opération « Choc et Stupeur », quand Bush a jeté 1500 bombes et missiles sur Bagdad, elle a pu joindre l'abba sa mère de 84 ans, qui semblait si désolée de ne pouvoir retrouver son matériel de maquillage dans tout ce tohu-bohu. La futilité peut devenir à certains moments une sorte de fait d'armes.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrière à l'adresse suivante : arts@lapresse.ca

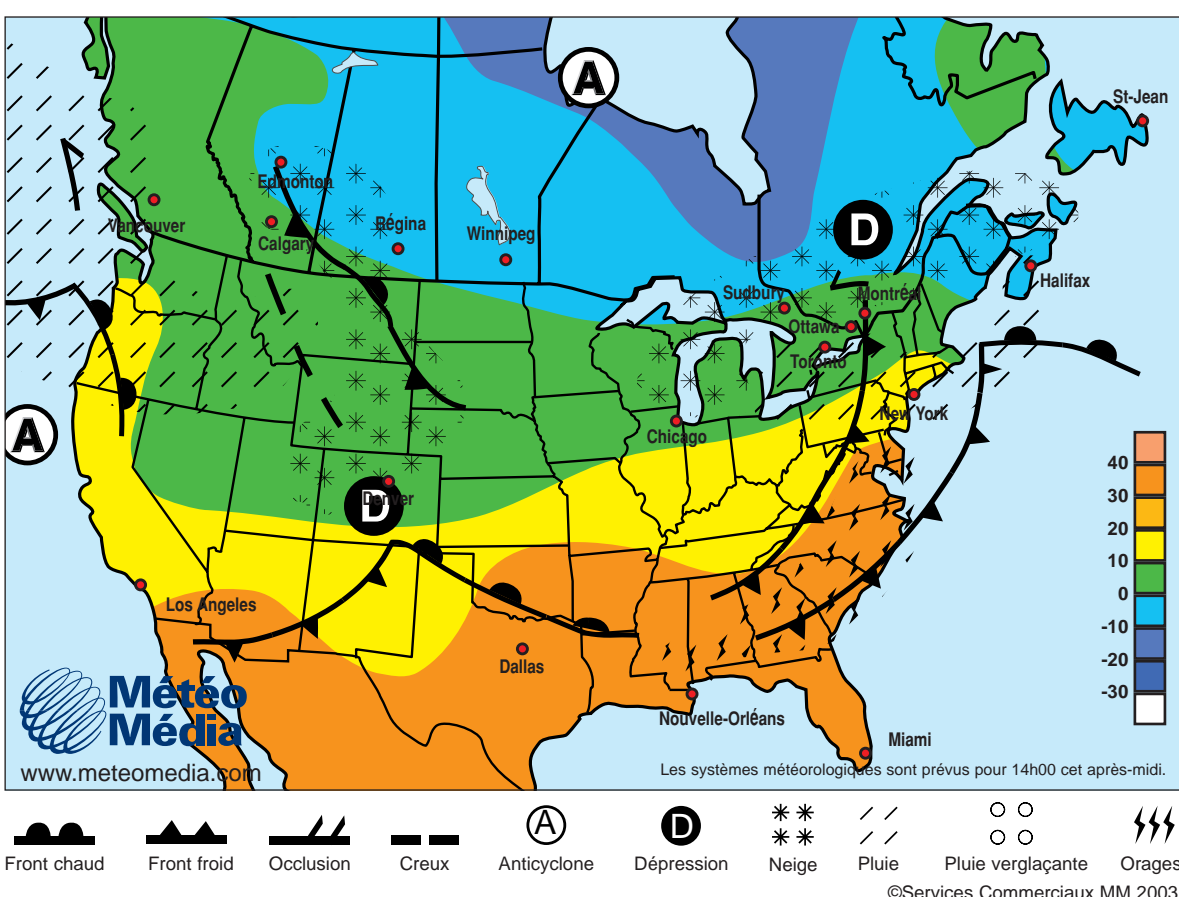
La Presse

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

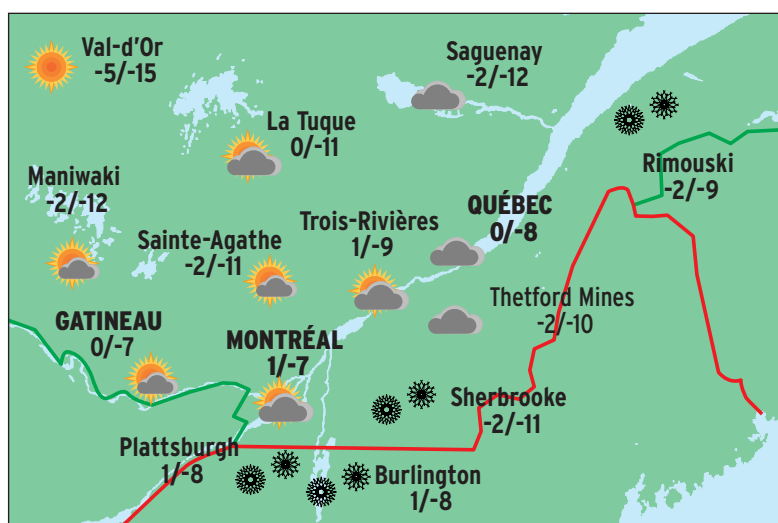
AUJOURD'HUI	MAXIMUM	Nuageux avec percées de soleil en matinée, ciel variable en après-midi. Probabilité de précipitations: 30 %. Vents de l'ouest à 30 km/h.
	1	
CETTE NUIT	MINIMUM	Généralement dégagé.
	-7	
DEMAIN	MAX/MIN	Ciel variable. Probabilité de précipitations: 30 %.
	1/-4	
MARDI	MAX/MIN	Nuageux avec averses de neige. Probabilité de précipitations: 60 %.
	2/-3	

QUÉBEC	OTTAWA	TORONTO
AUJOURD'HUI Plutôt nuageux. 0/-8.	AUJOURD'HUI Passages nuageux. 0/-8.	AUJOURD'HUI Ensoleillé. 1/-5.
DEMAIN Passages nuageux. 1/-8.	DEMAIN Ciel variable. 1/-5.	DEMAIN 1 à 3 cm de neige. 2/-3.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Plutôt nuageux. 0/-10.	AUJOURD'HUI Ciel variable. -15/-19.	AUJOURD'HUI Nuageux avec averses de neige. -2/-7.	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux. 0/-10.
DEMAIN Ensoleillé. -2/-12.	DEMAIN Passages nuageux. -10/-17.	DEMAIN Ensoleillé. -3/-11.	DEMAIN Passages nuageux. -1/-9.

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN	FACTEUR VENT	LE SOLEIL ET LA LUNE
Hier	-1	-6	Aujourd'hui -5	5h26 18h29 8h41
Normales du jour	7	-1	INDICE UV	
Auj. l'an passé	3	-7	Aujourd'hui Bas	Durée totale du jour: 13h03
RECORDS			PRÉCIPITATION	
Plus haut maximum	18 en 1947		Hier 6 mm	9 avr 16 avr 23 avr 1 mai
Plus bas minimum	-13 en 1943		1 mm d'eau = environ 1 cm de neige	

AU PAYS

	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary	Ensoleillé 5/6	Variable 11/-2
Charlottetown	Faib neige 0/4	Beau 0/8
Cornwall	Beau 0/7	Variable 1/-5
Edmonton	Variable 3/7	Variable 7/-3
Frédéricton	Ave neige -1/6	Beau 4/9
Halifax	Averses 3/4	Beau 4/7
Iqaluit	Soleil -20/-24	Variable -16/-25
Moncton	Faib neige 0/6	Beau 2/8
Régina	Ave neige 2/5	Variable 5/1
Rouyn-Noranda	Soleil -6/-15	Beau -1/9
Saint-Jean	Averses 4/3	Plu ou nei 0/10
Saskatoon	Nuageux -1/5	Variable 6/1
Sudbury	Soleil -1/-12	Variable 0/8
Thunder Bay	Beau -2/10	Variable -2/8
Vancouver	Variable 9/8	Pluie 13/9
Victoria	Beau 10/7	Pluie 13/8
Whitehorse	Nuageux -1/4	Plu ou nei 1/9
Windsor	Variable 2/3	Plu ou nei 2/1
Winnipeg	Éclaircies -1/7	Variable 4/2
Yellowknife	Ensoleillé -2/9	Variable -1/10

LE MONDE

	AUJOURD'HUI
Amsterdam	Variable 8/2
Athènes	Variable 17/9
Beijing	Nuageux 21/14
Berlin	Beau 1/-4
Bruxelles	Éclaircies 10/6
Buenos Aires	Beau 18/14
Lisbonne	Soleil 20/11
Londres	Variable 13/7
Los Angeles	Soleil 20/11
Madrid	Soleil 23/3
Mexico	Beau 29/14
Moscou	Pluie 2/1
New Delhi	Soleil 31/11
New York	Variable 10/1
Paris	Nuageux 11/5
Port-au-Prince	Averses 32/23
Rio	Averses 30/25
Rome	Variable 16/4
Tokyo	Soleil 11/8
Washington	Nuageux 12/5

AU SOLEIL

	AUJOURD'HUI
Acapulco	Beau 32/26
Bahamas	Beau 28/24
Barbade	Beau 31/25
Bermudes	Soleil 22/19
Cancun	Beau 34/22
Daytona B.	Beau 26/20
Ft. Lauderdale	Beau 30/22
Honolulu	Nuageux 27/21
KeyWest	Soleil 28/23
La Havane	Beau 30/21
Las Vegas	Beau 19/8
Miami	Beau 29/23
Montego Bay	Soleil 31/23
Myrtle Beach	Nuageux 19/16
Orlando	Beau 28/21
Palm Springs	Variable 25/13
Phoenix	Variable 23/11
Puerto Plata	Averses 30/23
Tampa	Beau 28/20
W. Palm B.	Beau 28/22